

**PONTIFICIA FACOLTA' TEOLOGICA DELL'ITALIA
MERIDIONALE ISTITUTO SUPERIORE DI SCIENZE
RELIGIOSE**

“S. Giuseppe Moscati”

KOUASSI Kouachi Augustin Armel

ECOLOGIE HUMAINE ET CREATION SELON *LAUDATO SI'*

Baccalaureato in Scienze Religiose

Relatore: Ch.mo Prof. Eugenio Kouassi

Correlatore: Ch.mo Prof. Matteo Prodi

Benevento, 2025

SIGLES ET ABREVIATIONS

Ecriture Sainte

BJ	Bible de Jérusalem
TOB	Traduction œcuménique de la Bible
AT	Ancien Testament
Col	Colossiens
Gn	Genèse
Pr	Proverbe
Jn	Jean
Nt	Nouveau Testament
Ps	Psaumes
Co	Corinthien
Lv	Lévitique
Sg	Sagesse
Dt	Deutéronome
Ex	Exode
Jr	Jérémie
Lc	Luc
Mat	Mathieu

Magistère

CEC	Catéchisme de l'Église Catholique
SRS	Sollicitudo Rei Socialis
SS	Spe salvi

Autres

Ibidem	Dans le même ouvrage
Ivi	Le même ouvrage, même passage, à la même page

INTRODUCTION

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe¹. Telle était l'exaltation qui resonait du cœur de Saint François à l'égard de la terre, créature de Dieu confiée à l'homme par son créateur. En effet, Dieu dans son grand amour donna à l'homme toutes les créatures sans exception : « soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! » (*Gn1, 28*). Certains exégètes commentant ce passage biblique, font ressortir la responsabilité et la mission de l'homme vis-à-vis de la création et de Dieu son créateur. On y retient que Dieu a établi l'homme intendant de la création et non pas comme un maître souverain et dominateur. Conserver la bonté des créatures, les orienter vers leur créateur, tel était le désir de Dieu quand il instituait l'Homme (homme et femme) comme intendant de la création tout entière. Mais, hélas ! Que remarquons-nous ?

Nous constatons que depuis des siècles le monde court à sa propre perte, à sa propre ruine. Notre sœur la terre, que dis-je ? notre sœur la création chantée par Saint François, crie, gémit et pleure en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et abusive des biens que Dieu a déposés en elle². En effet, certaines sciences et certains courants philosophiques, surtout l'existentialisme athée ou l'humanisme athée détournent l'homme de son créateur et lui font croire qu'il est le dominateur et le propriétaire des créatures. Pour certains courants évolutionnistes, la création n'est pas l'œuvre de Dieu. Au contraire, elle est le fruit d'un hasard. Quant aux philosophes athées, par le développement de leur pensée axée sur l'anthropocentrisme, ils affirment

¹ Pour en savoir plus sur les catastrophes naturelles dues aux changements climatiques, par exemple, lire : A. HESSEL, J. JOUZEL, P. LARROUTUROU. *Finance, Climat, Réveillez-vous ! Les solutions sont là*, Barcelone 2018, 157.

² FRANÇOIS, *Laudato Si'*, n. 2.

unanimement que l'homme doit se libérer de l'emprise divine. C'est le cas de Nietzsche qui affirme la mort de Dieu : « Dieu est mort »³. En effet, la négation de Dieu implique la négation de la loi naturelle. Celle-ci éclaire l'agir humain et constitue un garde-fou dans l'exercice de la liberté humaine. Ces diverses allégations ont phagocyté le cœur de l'homme à tel enseigne qu'il ne fait aucune référence à Dieu dans la gestion des biens temporels. Souvenons-nous de la crise nucléaire qu'a frôlée le monde il y a un siècle. Aujourd'hui, nous assistons à la course intense à l'armement, à l'industrialisation « irréfléchie » ou à outrance, à une croissance économique exponentielle sans trop se soucier des effets néfastes sur la création et sur l'homme.

Face à cette crise socio-environnementale qui ronge l'humanité tout entière le pape François, à travers l'encyclique *Laudato si'*, nous exhorte à une conversion qui nous unit tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concerne et nous touchent tous.⁴ Pour la sauvegarde de notre maison commune, il appelle à la solidarité et à la collaboration de la famille humaine : « Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités⁵ ».

Dès lors, la question écologique devrait concerner tout le monde puisque ses dérèglements menacent la vie de l'homme, en particulier, et de tous les êtres en général. Pourtant, on en a averti l'humanité, du moins, le monde laïc s'est évertué à avertir sur les dangers d'un tel dérèglement écologique. Au lieu de réagir aux cris d'alarme, c'est l'industrialisation et le développement qui ont été les priorités. De fait, la période correspondante au thème de développement décrété par l'Organisation des Nations Unies, à savoir une décennie de 1960-1970, voit aussi monter l'intérêt de protéger la nature et l'environnement. En effet, dans le milieu académique, Rachel Carson attire l'attention du monde anglo-saxon sur les effets nocifs de l'utilisation des pesticides. Plus tard, comme

³ F. NIETZSCHE, *Gai Savoir*, Hachette, Paris 1987, 125.

⁴ *Laudato Si'*, n.14.

⁵ *Ivi*.

une bombe, surgissent les attaques d'un professeur américain, Lynn White Jr. pour qui le christianisme est à la base de la crise écologique. Cet article a fait couler beaucoup d'encre au sein de la communauté scientifique et théologique. De la découverte de cet article et de la documentation autour de lui naquit notre volonté et motivation d'en savoir plus sur l'apport du Magistère pontifical dans les débats écologiques d'hier et d'aujourd'hui.

En revanche, même si l'écologie, et surtout sa crise, sont devenus un sujet d'actualité dans le milieu intellectuel, politique, économique, le catholicisme (Église catholique romaine) nous semblait briller par son silence dans ce débat. L'analyse attentive et approfondie de l'article de White et surtout la littérature contradictoire autour de lui n'ont fait qu'attiser notre curiosité intellectuelle. De prime à bord, nous étions stupéfaits de trouver que cette Église n'est ni la racine de la crise écologique ni la complice de sa vraie racine, tout comme elle n'était pas muette en ce qui a trait à l'écologie et sa crise. Car, depuis Pie XII, il y a eu un discours pontifical qui, petit à petit, s'est développé pour constituer aujourd'hui ce que nous pourrions décrire comme une pensée écologique du Magistère pontifical. Bien évidemment, même si le milieu académique et politique était en avance par rapport au discours écologique pontifical, celui des pontifes romains s'est progressivement inséré dans les priorités de l'Église catholique, du moins vers la fin du 20^e siècle.

Les Papes ne sont pas les seuls dans l'Église à s'être intéressés à l'écologie, mais ils sont les marqueurs d'une parole officielle qui accompagne la réflexion des communautés. Dès le concile Vatican II, on en sent les prémices, avec un changement de regard sur le monde. La première citation explicite d'une question écologique se trouve chez Paul VI, en 1970, dans un discours à la FAO, l'organisme de l'ONU qui travaille contre la faim dans le monde :

« Déjà nous voyons se vicier l'air que nous respirons, se dégrader l'eau que nous buvons, se polluer les rivières... »⁶.

⁶ PAUL VI, *Discours à l'occasion du 25^{ième} anniversaire de la FAO*, 16 novembre 1970.

Il a ainsi mis en lumière les conséquences néfastes de l'activité humaine sur l'environnement, ouvrant la voie à une réflexion plus large sur la relation entre l'homme et la nature. Plusieurs autres Papes ont ensuite développé cette réflexion, notamment Jean XXIII, Jean Paul II, Benoit XVI et plus récemment François, qui avait consacré une encyclique entière à l'écologie.

Mais cependant le Christ nous envoie comme ses apôtres à prendre soin de la création et du créé « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (*Mt 16, 15*). Ces mots sont les dernières recommandations du Christ à ses apôtres avant son ascension. Le Christ envoie ses apôtres comme l'Église envoie chaque baptisé qui a reçu mission d'enseigner l'Évangile. Les apôtres sortent de leur cadre pour faire face aux obstacles du monde, qui peuvent être pour nous aujourd'hui, les inégalités sociales, l'individualisme, le consumérisme, le système capitaliste et tous les plaisirs hédonistes qui empêchent l'humain à consacrer une attention particulière à son entourage. C'est pourquoi il est bien de rappeler que l'enseignement de l'Évangile (Bonne Nouvelle), consiste à porter le message que le Christ a enseigné au milieu des Hommes. Un message qui se fonde sur l'Amour de Dieu, de l'humain et de toute la création. De même, enseigner l'Évangile à toute la création signifie que, l'Amour de Dieu est illimité et le salut est accordé à tous. L'Homme serait donc comme un médiateur entre Dieu et toute la création. De ce fait, le fonctionnement de la société actuelle nous interroge sur le devenir de l'humanité.

Il est bien vrai que l'homme est à la recherche de son bonheur. Cependant, peut-il l'acquérir en détruisant la création et en se passant de Dieu ? Peut-il vivre heureux en utilisant les choses créées par Dieu comme bon lui semble ? Demeurer en communion et en harmonie entre êtres vivants (homme, femme et créatures) et créateur n'est-elle pas la mission première de l'homme ? savoir gérer les bien de la création et vivre en parfaite harmonie avec son prochain

n'est-elle pas la mission de l'homme pour un monde nouveau ? Quel comportement écologique adopté pour une vie épanouie, ou heureuse dans ce monde où l'expérience de vie est faible ? Tels seront les préoccupations qui nous amèneront à l'élaboration de notre travail sur le thème : Ecologie humaine et Création selon *laudato si'*.

Dans la mise en exergue de l'enseignement de l'Église sur la question de l'homme et l'écologie vis-à-vis de la création ; la lettre encyclique *Laudato si'* sera le piédestal de notre réflexion. En effet, notre étude s'articulera autour de quatre parties. La première partie consistera à faire ressortir le contexte de rédaction et un résumé de l'encyclique *Laudato si'* pour mieux cerner les orientations données par cette dernière. Dans la seconde partie de notre réflexion il s'agira de faire recourt aux saintes écritures pour comprendre l'importance de la création et la responsabilité de l'homme à en prendre soin. Dans cette partie, la Bible sera d'une utilité car c'est à travers elle que nos pontifes ont sur fait face aux problèmes écologiques. Ensuite dans la troisième partie nous présenterons comment l'Eglise à travers Les pontifes intervient avec la notion d'écologie face aux différentes crises qui secouent le monde. Et enfin, dans la quatrième partie de notre travail, notre réflexion portera sur de la responsabilité et de la mission de l'homme pour un monde nouveau. Ici, nous ferons quelques propositions d'actions concrètes au niveau éthique, politique, économique, social et environnemental pouvant contribuer à la résolution de la crise socio-environnementale afin d'aboutir à la construction d'un monde meilleur.

CHAPITRE I : PRESENTATION GENERALE DE L'ENCYCLIQUE *LAUDATO SI'*

Dans ce premier point de notre travail, nous exposerons d'abord le contexte qui a vu naître cette encyclique du pape François⁷ intitulée *Laudato si'* que nous nous proposons d'étudier sous l'angle de l'écologie humaine et de la création. Ensuite, nous résumerons chacun des six chapitres de la lettre encyclique en mettant en relief les grandes lignes ou idées.

1.1 Contexte de rédaction de l'encyclique *Laudato si'*

Le contexte de rédaction de l'encyclique *Laudato Si'* se laisse voir amplement à travers l'homélie du pape lors de l'inauguration de son pontificat et bien d'autres audiences qu'il a accordées à des organisations particulières ou des audiences générales. Mais aussi, à travers les pages de l'introduction de cette même encyclique. Notre maison commune est en train d'être détruite. Nous constatons que l'être humain semble ne percevoir d'autres significations de son milieu naturel que celles de servir à un usage et à une consommation dans l'immédiat⁸. Au lieu d'être protecteur, guide de la nature, l'être humain s'est érigé en propriétaire et maître de cette dernière. Il la domine et l'exploite comme bon

⁷ Jorge Mario Bergoglio est son nom à l'état civil. Il est issu d'une famille modeste de cinq (05) enfants. Son père Mario est comptable, employé de chemin de fer et sa mère Regina Sivori s'occupe de la maison. Il est né le 17 décembre 1963. Il est prêtre de la compagnie de Jésus depuis le 13 décembre 1969. Il passa plusieurs années dans l'enseignement. Le 20 mai il est nommé évêque titulaire d'Auca et auxiliaire de Buenos Aires. Le 03 juin 1997 il est promu Archevêque coadjuteur de Buenos Aires et le 28 février 1998, il est nommé Archevêque et primat d'Argentine. Il est l'actuel pape de l'Église catholique Romaine depuis le 13 mars 2013.

⁸ *Laudato Si*, n.5.

lui semble. Cette domination humaine de la nature a des conséquences graves sur la vie humaine, et à tous les niveaux de la vie sociale et environnementale.

Cette situation écœure énormément l'actuel successeur des apôtres. Déjà, lors de la Messe solennelle d'inauguration de son pontificat en la solennité de Saint Joseph à la place Saint Pierre, le pape François rappelait aux chrétiens dans son homélie leur vocation qui n'est rien d'autre que de garder les autres, de garder la création⁹. La vocation de garder, cependant, ne concerne pas seulement les chrétiens que nous sommes, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde¹⁰.

Cette vocation est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création¹¹. C'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont les plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur¹². Le pape appelle les hommes à travers son homélie à revêtir la culture de garder. En effet, garder la création avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance¹³. Dans cette homélie, il apparaît clairement que la sauvegarde de la création sera le point central de son ministère sur le siège pétrinien. Le pape François a donc la volonté d'arrêter l'hémorragie de la création en proposant des solutions. D'ailleurs, il institue une journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création (1er septembre)¹⁴. Au cours des audiences générales, des audiences accordées au corps diplomatique accrédité près du Saint-Siège, et de la journée mondiale de la paix, le chef de l'Église catholique du monde manifesterà à ses différents auditeurs son ardent désir de sauver la création tout entière.

⁹ T. MICHELET, *Les papes et l'écologie, de Vatican II à Laudato si'*, Artège, Paris, 2016, 370.

¹⁰ *Ivi*.

¹¹ T. MICHELET, *Les papes et l'écologie...*, op. cit., 370.

¹² *Ibidem*, 371.

¹³ *Ibidem*, 372.

¹⁴ *Ibidem*, 9.

C'est le cas lors de son discours à la F. A. O à l'occasion de la IIe conférence internationale sur la nutrition le 20 novembre 2014. Dans ce discours le pape mentionne qu'il faut protéger la sœur terre, la mère terre, afin qu'elle ne réponde pas par la destruction.¹⁵C'est dans cette optique que la lettre encyclique *Laudato si'* voit le jour. Il s'appuie sur Saint François qui déjà voyait en chacune de ces créatures un frère ou une sœur avec lesquelles nous partageons l'existence. Car, nous avons tous un seul Père, le Créateur de toute chose.

1.2 Résumé de l'encyclique

Dans ce point nous nous proposons de résumer chacun des six chapitres développés par l'encyclique. Ces six chapitres sont encadrés par une introduction qui donne plus ou moins le contexte de rédaction de l'encyclique, son but, son objectif et ses attentes ; et par une conclusion en forme de prières, qui invitent les chrétiens à assumer les engagements que leur propose l'Évangile de Jésus en faveur de la création d'une part¹⁶ ; et confient à Dieu tous ceux qui le confessent comme Créateur afin qu'il les aide à être des protecteurs du monde d'autre part.

1.2.1 Ce qui se passe dans notre maison

Ce premier chapitre de l'encyclique intitulé ce qui se passe dans notre maison comprend 45 numéros. Il part du numéro 17 au numéro 61. Ce chapitre aborde les questions suivantes : la pollution, le changement climatique, l'eau, la perte de la biodiversité, la détérioration sociale, les inégalités planétaires, la faiblesse des réactions devant ces drames.

De prime abord, il note que les rythmes de vie et de travail connaissent une rapidité, une accélération intense qui contraste avec la lenteur naturelle de

¹⁵ FRANÇOIS, *Discours à la F.A.O à l'occasion de la IIe conférence internationale sur la nutrition*, 20 novembre 2014.

¹⁶ *Laudato Si'*, n. 246.

l'évolution biologique. Ces rythmes ne tiennent pas compte du développement humain durable et intégral. L'actuel pape note que les objectifs de ce changement rapide et constant ne sont pas nécessairement orientés vers le bien commun, ni vers le développement humain, durable et intégral¹⁷. Cependant, il ne manque pas de faire observer qu'aujourd'hui, une grande partie de la société a pris conscience de ce qui se passe dans notre maison commune et travaille à son amélioration. Le souverain pontife souligne les diverses formes de pollution qui affectent considérablement la santé des personnes et provoquent de millions de morts prématurées en particulier, chez les plus pauvres. On peut noter les pollutions provenant des usines, des moyens de transport, des différents produits utilisés pour intensifier les champs agricoles, et à la fumée provenant de la combustion pour faire la cuisine. A celles-ci, faut-il ajouter également les centaines de millions de tonnes de déchets non dégradables produites chaque année¹⁸. Notre sœur terre souffre de toutes ces pollutions. La conséquence est néfaste pour la population. Le système industriel développé par l'homme ne s'appuie pas sur le modèle de l'écosystème naturel où tout se transforme et donne lieu à une nouvelle naissance à une nouvelle génération. Le système industriel créé par l'homme au contraire, affecte la planète entière. Des activités humaines telles que la déforestation pour l'agriculture, l'émission de gaz à effet de serre affectent le climat provoquant ainsi le réchauffement climatique. Ce réchauffement affecte la disponibilité des ressources indispensables telles que l'eau, l'énergie, la forêt. Le pape affirme avec tristesse que nous n'avons jamais autant maltraité ni fait tant de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles¹⁹ Face à ces actions dévastatrices, on déplore malheureusement l'inadéquation des actions des pouvoirs de ce monde. Prudent, le pape reconnaît la diversité des opinions et sait qu'il n'y a pas qu'une seule issue²⁰. Il est cependant certain que l'actuel système mondial est insoutenable à différents

¹⁷ *Ibidem*, n.18.

¹⁸ *Ibidem*, n. 21.

¹⁹ *Laudato Si'*, n. 53.

²⁰ <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Archives/Documentation-catholique-n-2520-I/Leonardo-Boff-comment-e-i-encyclique-Laudato-si-du-pape-François-2015-06-25-1327917>, consulté le 17 Avril 2019.

titres. Parce que nous avons oublié de penser aux finalités de l'action humaine²¹. L'humanité a tout simplement déçu l'attente divine²²

1.2.2 L'Évangile de la création

Dans ce chapitre, le Pape se propose d'analyser les récits bibliques afin de percevoir les apports de la religion pour une écologie intégrale et pour un développement plénier de l'homme. Il est convaincu qu'aucune science, aucune sagesse, aucune religion ne doit être laissée de côté dans la recherche de solution pour panser la plaie de notre maison commune. Fort de cette conviction le pape expose la foi chrétienne en la création comme un grand bien à la protection de la nature et de la société humaine. Dans cet exposé du sens chrétien de la création, François met en relief la relation entre l'être humain et le monde. D'abord, il souligne la très grande dignité de toute personne humaine qui se rapporte à sa création. L'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (*Gn1, 26*). De ce fait, il est capable de se connaître, de se posséder, de se donner et même d'entrer en communion avec d'autres personnes²³ Pour l'actuel pape, les récits bibliques offrent des arguments solides dans la défense des droits et dignité des personnes et des êtres vivants. Ces récits posent les bases d'une triple relation qui donnent sens à l'existence humaine.

Il s'agit de la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre²⁴. Mais, notre orgueil a détruit cette harmonie et la mission de soumettre la terre (*Gn1, 28*), de la cultiver et la garder (*Gn2, 15*). La foi chrétienne appelle à une exploitation non abusive de la terre, une utilisation raisonnée. Elle invite la personne humaine à reconnaître que les autres êtres vivants ont une valeur propre devant Dieu et à respecter la création avec ses lois internes²⁵. Ne pas

²¹ *Ivi*.

²² *Laudato Si'*, n. 65.

²³ *Ibidem*, n. 61.

²⁴ *Ibidem*, n. 66.

prendre au sérieux la mission de cultiver et de garder la nature détruit notre relation avec Dieu, avec notre prochain et avec la terre. « La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre. Il s'agit de la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre²⁶. Face à ce danger anthropocentrique despotique, le pape propose une spiritualité qui n'oublie pas le Dieu tout puissant et créateur, l'unique maître du monde.

Par ailleurs, l'on doit comprendre que la création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création. C'est cette création que Dieu confie à l'homme. Pour mieux assumer cette mission et responsabilité, l'être humain doit accepter de collaborer avec Dieu. En effet, l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par le Christ est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur²⁷. N'oublions pas que tout est caresse de Dieu²⁸. Contempler la création, faire attention à elle, permet à l'être humain d'apprendre à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures²⁹. La variété et la diversité des êtres est une manifestation de la bonté de Dieu. Et aucun être ne se suffit à lui-même. Par conséquent, l'on doit respecter cette relation interdépendance voulue par le premier agent. Les récits bibliques nous invitent d'ailleurs, à vivre une relation de fraternité entre tous les êtres. Car nous sommes tous issus d'un même Père.

²⁵ *Ibidem*, n. 69.

²⁶ *Ibidem*, n.70.

²⁷ *Ibidem*, n. 83.

²⁸ *Ibidem*, n. 84.

²⁹ *Ibidem*, n. 85.

1.2.3 La racine humaine de la crise écologique

La technologie et l'action humaine sont exposées dans ce chapitre comme les causes principales de la crise écologique. La technique et la créativité humaine ont porté des remèdes à des maux qui nuisaient à l'être humain et le limitaient.

Nous constatons que la technologie lorsqu'elle est bien orientée apporte des éléments précieux pour améliorer la vie de l'être humain. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer que la connaissance que nous offre le couple techno-science est parfois mal utilisée. En effet, certaines personnes utilisent ces connaissances pour dominer, détruire leurs semblables et certains être créés par Dieu. C'est le cas de la bombe atomique lancée en plein XXe siècle³⁰. Ces désastres sont la preuve, que l'homme moderne n'a pas reçu à s'éduquer pour mieux utiliser ses pouvoirs. Elles prouvent que, l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience³¹. Par ailleurs, la technologie aide l'homme à outrepasser son pouvoir d'accompagner, de se plier aux possibilités que lui offrent les choses elles même et de tendre la main à un pouvoir despotique, dominateur qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui. La technologie vise à conditionner le style de vie et l'orientation sociale. Autrement dit, elle veut conditionner et non accompagner la terre. En effet, ce qui est en jeu dans la technique, ce n'est ni l'utilité, ni le bien être, mais la domination³². Pour de nombreuses personnes, les pouvoirs économique et technologique peuvent résoudre tous les problèmes environnementaux. La vie est en quelques sortes abandonnée aux mains de la technique. Ceci est une erreur. La culture écologique ne peut pas se fermer à un remède technique. Au contraire, elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constituerait une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique³³.

³⁰ *Laudato Si'*, n. 104.

³¹ *Ivi*.

³² *Ibidem*, n. 108.

L'homme aux mains de la techno-science perd son identité et oublie la place que Dieu lui a confié. Par le biais de la technique, l'homme se substitue à Dieu et se pose en dominateur absolu du monde. Il nie toute valeur propre à chacun des autres êtres vivants. « Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif. »³⁴ écrit le pape François. Tout est relativisé. On épouse la culture du relativisme. Cette culture entraîne l'homme à ne plus reconnaître une vérité objective, à nier tout principe universel valable pour tous. Dans la perspective d'une écologie intégrale, la valeur du travail doit être préservée.

Le travail dans les récits bibliques est celui qui aide la création a porté du fruit. Dans le travail, l'être humain doit cultiver la capacité de contempler et de respecter la création soumise à lui. Malheureusement, aujourd'hui nous constatons que de nombreux postes de travail assurés autrefois par les humains, sont substitués par la technologie. Du coup, nous assistons au nombre accru de chômage. On cesse d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat³⁵. On ne peut pas interdire ni freiner la créativité humaine. Cependant, elle doit se faire dans une conscience raisonnée. En outre, la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir.

1.2.4 Une écologie intégrale

Dans ce chapitre, le pape nous propose une écologie intégrale qui prend en compte les diverses composantes de notre planète terre afin de soigner les blessures, les plaies de celles-ci. Il propose d'analyser la crise sociale et environnementale ensemble. Car tout est connecté. Dans le paradigme d'interconnectivité, la nature et nous, formons une seule et même famille. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés

³³ *Ibidem*, n. 108.

³⁴ *Ibidem*, n. 122.

³⁵ *Laudato Si'*, n° 128.

avec elle³⁶. L'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des problèmes humains, urbains, familiaux³⁷. Par conséquent, pour une juste écologie intégrale, il est primordial d'étudier ensemble les problèmes environnementaux et sociaux. Dans cette recherche de solution, il est nécessaire de prendre aussi en compte l'histoire. Une écologie intégrale passe aussi par la préservation des richesses culturelles de l'humanité. C'est donc une urgence de lutter contre tout esprit qui tend à homogénéiser des cultures et à les affaiblir. Nous devons faire attention à l'imposition d'une culture unique, identique. Car, la disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale³⁸.

Le développement authentique et intégral passe également par le soin de notre cadre de vie. Il faut cultiver une écologie de la vie quotidienne où du milieu des effets négatifs des conditionnements de vie, des entassements à l'anonyme social surgissent une vie pleine de cordialité, d'amitié entre les gens. Ou encore, une vie où les murs du moi sont rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées. Personne, ne doit se sentir étrangère, ni avoir peur d'autrui. Chacun doit se sentir au contraire comme faisant partie d'un nous en construction. De ce fait, il faut travailler à ce que chacun puisse avoir un logement. Mais nous devons également travailler à intégrer les quartiers précaires dans une ville accueillante. Nous ne pouvons pas ignorer que la qualité de vie dans les milieux urbains est étroitement liée au transport. Or l'une des causes de souffrances des citoyens est la question du transport. Par conséquent, il faut trouver des solutions pour une circulation plus fluide. Même, s'il est certain que nos villes rencontrent de nombreuses difficultés, cela ne doit pas occasionner un abandon des populations vivant dans les zones rurales de la part de l'État. Il faut donc assurer les services essentiels dans ces zones pour une vie plus digne.

³⁶ *Ibidem*, n. 139.

³⁷ *Ibidem*, n. 141.

³⁸ *Ibidem*, n. 145.

L'écologie humaine doit tenir compte de la loi morale inscrite dans la nature humaine. En effet, l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté³⁹. Par ailleurs, apprendre à respecter son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine⁴⁰. Cette écologie est inséparable de la notion du bien commun qui présuppose le respect. Le bien commun favorise le bien-être social, la cohésion sociale, la justice distributive, et la paix sociale. Il est d'un grand bien dans le développement intégral de l'être humain. Pour un épanouissement authentique de la personne humaine et de la société, la visée écologique intégrale doit prendre au sérieux la question du bien commun. En effet, face à la crise socio-environnementale, le bien commun doit être en première ligne dans la recherche des solutions.

1.2.5 Quelques lignes d'orientation et d'action

Depuis la seconde moitié de ce siècle, on considère que le monde est interdépendant et forme une maison commune pour tous. Dans cette perspective, face à la crise socio-environnementale, nous devons faire en sorte que les solutions soient proposées dans une perspective globale, non pour la défense des intérêts de certains pays. Dans cette sphère d'interdépendance, un consensus mondial devient indispensable. Il est important de trouver un consensus qui assure la qualité des activités humaines et celle de la vie humaine. Par exemple un consensus qui conduirait à programmer une agriculture durable et diversifiée ; à développer des bioénergies renouvelables et peu polluantes ; à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestière et marines⁴¹. L'utilisation des énergies renouvelables s'avère urgente. Jusqu'à présent, les politiques réagissent lentement, loin d'être à la hauteur des défis mondiaux. L'exemple typique est la non mise en pratique de la déclaration de Stockholm de 1972, qui proposait de très bonne solution pour la résolution de la crise environnementale. C'est le cas aussi, de

³⁹ *Laudato Si'*, n. 155.

⁴⁰ *Ivi.*

⁴¹ *Laudato Si'*, n. 164.

nombreuses conventions telle que la convention de Bale (22 Mars 1989), de Vienne (18 Avril 1961) portant sur le commerce international d'espèces de faunes et de flore sauvages menacées d'extinction. Ces conventions restent encore moins significatives et très médiocre. Car la parole ne se joint pas à l'acte. Or, la réduction des gaz à effet de serre exige honnêteté, courage et responsabilité, surtout de la part des pays les plus puissants et les plus polluants⁴². Face au relativisme des États dans la mise en pratique des solutions et conventions, il nous faut une réaction globale plus responsable, qui implique en même temps la lutte pour la réduction de la pollution et le développement des pays et des régions pauvres⁴³. Face à l'inefficacité des organismes internationaux et, des États, les citoyens doivent mettre la pression sur le pouvoir politique national, régional pour une vraie résolution de la crise environnementale.

Dans le dialogue et la transparence des prises de décision, l'étude de l'impact sur l'environnement doit être insérée dès le début, et élaborée de manière interdisciplinaire, transparente et indépendante de toute pression économique ou politique⁴⁴. Aussi, si une quelconque réalisation devrait endommager la vie des êtres et l'environnement, mieux vaut s'abstenir. En tout, il faut un débat honnête et transparent afin de préserver et d'améliorer la qualité de la vie des humains et de l'environnement. Par conséquent, la politique et l'économie doivent se mettre au service de la vie. En outre, il faut travailler, fournir des efforts pour une exploitation durable des ressources naturelles. Il est indispensable que certains pays acceptent une certaine décroissance pour favoriser la croissance d'autre pays. Il faut donc, laisser le développement technologie et économique qui n'assure pas la qualité d'une vie intégrale. La politique peut aider à la résolution de la crise si, elle adopte une approche globale

⁴² *Ibidem*, n.169.

⁴³ *Ibidem*, n. 175.

⁴⁴ *Ibidem*, n. 183.

en intégrant un dialogue interdisciplinaire des divers aspects de la crise⁴⁵. Les religions et les sciences doivent dialoguer entre elles pour sauvegarder la beauté de la création. En un mot, il faut de la solidarité vraie entre tous mouvements écologiques, les sciences et les religions pour bâtir un monde juste et fraternel.

1.2.6 Éducation et spiritualité écologiques

Ce chapitre abordé en neuf (09) points invite à penser autrement le monde, l'attitude de l'homme envers son prochain et l'environnement. Le constat actuel est que la société postmoderne a adopté un style de vie consumériste au point que chacun cherche à posséder au détriment de l'autre. Pour éviter un chaos total, un changement de vie est nécessaire. Il faut un changement qui accepte d'emprunter le chemin de la lutte pour la justice et la paix, et de l'heureuse célébration de la vie. Il faut obligatoirement rompre avec l'individualisme. Aussi faudrait on adopter un style de vie où l'attitude fondamentale de se transcender rompt avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité⁴⁶. Il est clair que la protection de la création passe par l'adoption d'un comportement éthique suscité par une éducation qui désire une citoyenneté écologique. Cette éducation peut inciter l'homme à accomplir des actions écologiques quotidiennes non négligeable telles que : éteindre les lumières inutiles, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner raisonnablement ce que l'on pourra manger, traiter avec attention les autres êtres vivants⁴⁷. En faisant ainsi, l'homme accomplit le devoir de sauvegarder la création. Cette éducation ne doit pas être seulement le propre des milieux éducatifs traditionnels : l'école, la famille, la catéchèse. Mais aussi des milieux éducatifs non structurés tels que les diverses associations et les organisations non gouvernementales, pour une plus grande sensibilisation de la population sur les petits gestes à accomplir dans la sauvegarde de notre maison commune. La crise écologique est un appel à une

⁴⁵ *Laudato Si'*, n. 197.

⁴⁶ *Ibidem*, n. 208.

⁴⁷ *Ibidem*, n. 211.

profonde conversion intérieure. Vivre la vocation de protecteur de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse⁴⁸. Cette vie exige une gratitude et une gratuité. Elle invite aussi à une conscience amoureuse des autres créatures afin de former une communion universelle. Dans cette conversion, nous ne devons pas exclure Dieu de notre vie et prendre sa place. En vivant les vertus de l'humilité et de la sobriété et en donnant la place qui revient à Dieu, les hommes auront une paix intérieure.

Pour une fraternité universelle, le pape invite à l'amour civil et politique. En effet, l'amour civil est la clef d'un développement authentique⁴⁹. Par le biais de la spiritualité chrétienne et surtout à travers les signes sacramentaux qui manifestent la présence et l'action de Dieu en toute créature, le saint père François appelle le peuple chrétien et toutes les personnes de bonnes volontés à découvrir la présence de Dieu dans la nature. Afin d'agir dans une dimension réceptive et gratuite pour protéger la création et les pauvres de la société. Reconnaître la présence de Dieu trine dans les créatures c'est imiter la relation des trois personnes de la Trinité, c'est vivre la solidarité avec les êtres qui englobent la nature. Proposant la spiritualité chrétienne pour soigner la crise socio-environnementale, l'actuel pape nous invite à imiter ces deux figures bibliques : Marie et Joseph, qui de par leurs attitudes vis-à-vis de Jésus ont accueilli le don de la vie, l'ont protégé et lui ont témoigné générosité et tendresse. Pour finir, il nous exhorte à conduire toute la création à son créateur avec amour, tendresse et joie.

⁴⁸ *Ibidem*, n. 217.

⁴⁹ *Laudato Si'*, n. 231.

CHAPITRE II : L'ÉCOLOGIE DANS LA TRADITION BIBLIQUE

La réalité du problème écologique d'aujourd'hui, décrit par le Pape François dans *Laudato si'*, nous amène à un chapitre de l'écologie dans la tradition biblique. Dans l'Écriture Sainte, nous voulons chercher des indices pour comprendre ce qu'est le monde créé dans l'esprit du Créateur et Rédempteur et quelle est sa signification pour l'homme. Ces indications bibliques permettent ensuite de définir la responsabilité de l'homme envers le monde créé, et celle-ci sera définie dans le dernier chapitre. Dans ce chapitre nous partons de la recherche de la valeur du monde créé dans « l'Évangile de la création », d'abord dans l'Ancien Testament, puis dans le Nouveau Testament et enfin, avec les problèmes environnementaux que nous révèle l'encyclique *laudato si'* talque le déséquilibre de la terre tout comme le réchauffement climatique avec ses nombreuses conséquences. Il est essentiel de noter que l'enjeu de la survie de la planète exige une réconciliation entre l'Homme (hommes et femmes) et la nature. Cependant une réconciliation n'est possible que si elle prend appui sur la personne de Jésus le Christ.

1-L'Ancien Testament sur la valeur du monde créé

Dans la théologie biblique de la Création, proposée dans *Laudato si'*, le Pape François réitère les grands récits bibliques sur la relation de l'être humain avec le monde. Il part du premier récit de l'œuvre créatrice dans le livre de la Genèse, qui décrit le plan de Dieu qui comprend la création du monde et de l'humanité. Plus tard, il note brièvement l'histoire de Caïn et d'Abel, puis celle de Noé, où il parle de la rupture des relations entre les êtres humains, qui provoque toujours une rupture dans les relations avec les autres êtres créés.

Selon le livre de la Genèse, après la création de l'homme et de la femme, « Dieu vit ce qu'il avait fait, et voici, c'était quelque chose de "très bon" » (*Gn1,31*) : l'être humain est créé par amour et fait à l'image et à la ressemblance de Dieu (*Gn1, 26*). Dans cette affirmation, nous notons l'immense dignité de tout homme - une personne humaine, qui n'est pas seulement quelque chose, mais « quelqu'un » : capable de se connaître, de se posséder, de se donner librement et d'entrer en communion avec les autres. La vie de chacun ne se perd pas dans un chaos désespéré, dans un monde gouverné par le pur hasard ou par des cycles qui se répètent sans signification. Chacun est connu du Créateur et formé déjà dans le sein maternel (*Jr 1,5*) ; elle est voulue, aimée, nécessaire parmi les êtres créés, donc conçue dans le cœur de Dieu comme le fruit de sa pensée (*LS 65*).

Les récits de la création dans le livre de la Genèse suggèrent que l'existence humaine est basée sur trois relations fondamentales étroitement liées : la relation avec Dieu, celle avec le prochain et celle avec la terre. Ces trois relations vitales ont été rompues avec le péché : l'homme a voulu prendre la place de Dieu, refusant de se reconnaître comme une créature limitée. La rupture s'est créée non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de l'être humain. De cette façon, l'harmonie entre le Créateur, l'humanité et toute la création a été détruite. Le fait de la rupture a également déformé la nature du mandat d'assujettir la terre (*Gn1,28*) et de la cultiver et de la protéger (*Gn2,15*). En conséquence, la relation originellement harmonieuse entre l'homme et la nature s'est transformée en conflit (*Gn3,17-19*), qui a duré jusqu'à présent. Le pontife observe qu'aujourd'hui le péché originel se manifeste avec toute sa force de destruction dans les guerres, dans les diverses formes de violence et de maltraitance, dans l'abandon des plus fragiles, dans les atteintes à la nature (*LS 66*).

A la lumière de la Genèse, *Laudato si'* précise que l'homme n'est pas Dieu, la terre lui a été donnée pour être assujettie, cultivée et gardée. Ainsi, le pape François croit à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne, selon

laquelle le texte biblique de « soumettre la terre » (*Gn1,28*)⁵⁰ favorise l'exploitation sauvage de la nature et présente l'homme comme dominateur et destructeur⁵¹. On note ici :

Pour la tradition judéo-chrétienne, dire « création », c'est signifier plus que « nature », parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle (*LS 76*).

Lorsque la tradition judéo-chrétienne parle de « nature », il s'agit d'une nature créée selon un plan d'amour de Dieu, donc elle a une valeur, un sens, elle fait partie d'une communion universelle de toute la création, et à ce titre il est donné à l'homme pour être cultivé et conservé. En d'autres termes, François explique encore que « la nature n'est rien d'autre que la raison d'un certain art, surtout l'art divin, inscrit dans les choses, pour lequel les choses elles-mêmes tendent vers une certaine fin » (*LS 80*). Cependant, la pensée judéo-chrétienne a démythifié la nature, elle ne lui attribue plus un caractère divin.

De cette façon, l'engagement de l'homme envers lui est davantage souligné, la responsabilité de subjuguier la terre (*LS 78*).

⁵⁰ M. NOBILE, *La domination de l'homme sur la nature. Une enquête biblique sur les implications problématiques de la Genèse 1,28*, in *Antonianum* 91 (2016)4, 903-914.

⁵¹ Cette accusation vient de l'Américain Lynn White (+1987). Il affirme que, sous l'effet de la religion judéo-chrétienne, la nature a été désacralisée, réduite à une matière utilisée pour la technologie humaine, et que cela est à la base de la crise écologique. Cf. A. Moroni, *Fondements scientifiques pour une éthique de l'environnement*, in F. Compagnoni, G. Piana, S. Privitera (éd.), *Nouveau Dictionnaire Teologia Morale*, Edizione San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 1999, 439-459.

En référence à cette pensée pontificale, on peut dire qu'une accusation de dévastation de la nature dans la tradition judéo-chrétienne ne se fonde pas sur l'interprétation biblique correcte. En vérité, avec une herméneutique biblique correcte, « il faut fermement refuser que du fait d'être créé à l'image de Dieu et du mandat de subjuguier la terre on puisse déduire la domination absolue sur les autres créatures » (LS 67). Le précepte du Créateur de « soumettre la terre » doit être interprété avec les termes « de cultiver et de garder » le jardin du monde (Gn2,15). En réalité, « cultiver » signifie labourer ou travailler une terre, « garder » signifie protéger, soigner, préserver, conserver et veiller sur. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'homme et la nature. En définitive, l'homme n'est pas maître de la création, la terre n'est pas sa propriété absolue (Lv25,23), elle appartient au Seigneur (Ps 24,1 ; Ps 33,6 Sg 11,26), à lui appartient « la terre et tout ce qui il contient » (Dt10,14) (LS 67 ; 77 ; 89)⁵².

Utiliser la terre qui appartient à Dieu implique la responsabilité de l'être humain. Dans la sainte écriture l'homme est vu comme un « administrateur responsable » (LS 116)⁵³. Doué d'intelligence, il doit respecter les lois de la nature et le délicat équilibre entre les êtres de ce monde (Ps 148,5b-6). La législation biblique lui présente aussi des normes par rapport aux autres êtres humains et êtres vivants (Dt22,4.6 ; Ex 23,12). Toutes les choses créées ont leurs lois internes, leur propre valeur, leur dignité unique devant Dieu, donc par leur simple existence elles le bénissent et lui donnent gloire (Ps 104,31). Ainsi des textes bibliques anciens on conclut que l'Ancien Testament ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui ne s'intéresse pas aux autres créatures.

⁵² Une explication de Gn2,15 se note dans les catéchèses de François, *Audience générale*, 05.06.2013, <www.vatican.va> (19.05.2022). E. Sanz Giménez-Rico, *Tracce del racconto di Gn 1,11 nell'Enciclica «Laudato si'» di Papa Francesco*, in M. Ciccarelli, L. Lepore, *Il creato: Teologia Morale*, Edizione San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 1999, 439-459, ici 454 ; G. Nebbia, Lynn White (1907-1987), in *Altrionovecento* 2008,13, <http://www.fondazionemicheletti.it/altrionovecento/articolo.aspx?id_articolo=13&tipo_articolo=d_personae&cid=17> (09.07.2022).

⁵³ M. TEANI, *Dominare o dominarsi*, in *Aggiornamenti Sociali* 72 (2021) 12, 695-700.

L'homme doit respecter la bonté propre à toute créature, créée avec sagesse (*Pr 3,19*), pour éviter un usage désordonné des choses (*LS 68-69*).

Le livre de la Genèse nous offre l'histoire de Caïn et Abel, dans laquelle la jalousie a poussé Caïn à faire l'extrême injustice contre son frère et à le tuer. Par conséquent, nous voyons ici une rupture dans la relation entre Caïn et Dieu et entre Caïn et la terre, dont il fut exilé (*Gn 4, 9-11*). À cet égard, dans le commentaire du pape François, nous notons une règle : « Lorsque toutes ces relations sont négligées, lorsque la justice n'habite plus sur la terre, la Bible nous dit que toute vie est en danger » (*LS 70*).

Le livre de la Genèse nous offre l'histoire de Caïn et Abel, dans laquelle la jalousie a poussé Caïn à faire l'extrême injustice contre son frère et à le tuer. Par conséquent, nous voyons ici une rupture dans la relation entre Caïn et Dieu et entre Caïn et la terre, dont il fut exilé (cf. *Gn 4, 9-11*). À cet égard, dans le commentaire du pape François, nous notons une règle : « Lorsque toutes ces relations sont négligées, lorsque la justice n'habite plus sur la terre, la Bible nous dit que toute vie est en danger » (*LS 70*). Cette règle est ensuite confirmée dans le récit de Noé : à cause de l'homme la terre est pleine de violence (cf. *Gn 6,13*), d'où la menace de Dieu d'anéantir l'humanité pour son incapacité persistante à vivre dans la justice et dans la paix. De ces récits anciens, riches en symboliques, le Pape François tire la conviction que tout est lié, et que le souci authentique de notre propre vie et de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice et de la fidélité envers les autres (cf. *LS 70*). Dans cette perspective, la relation des êtres créés ne doit pas être comprise seulement comme une interdépendance fonctionnelle, mais évoque plutôt la solidarité en se composant de processus réels ; ne subordonnant pas les éléments individuels à une loi extérieure, mais ouvrant le sens de chaque détail, respectant et intégrant chacun avec les autres⁵⁴.

⁵⁴M. C. LAURENZI, *Natura e relazione nell'enciclica «Laudato si'»*, <<https://confronti.net/2015/07/natura-e-relazione-nellenciclica-laudato-si/>> (08.07.2022).

2-Évangile de la création du Nouveau Testament

Dans la lecture évangélique de *Laudato si'*, nous notons une relation entre toutes les créatures en relation avec la trinité :

Le Père est l'ultime source de tout, fondement aimant et communicatif de tout ce qui existe. Le Fils, qui le reflète, et par qui tout a été créé, s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie. L'Esprit, lien infini d'amour, est intimement présent au cœur de l'univers en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins (LS 238).

Dieu n'est pas seul. La vie de Dieu va vers un autre ; c'est une effusion de charité. Tout vient du Père par le Fils dans l'Esprit⁵⁵. Dans cette clé trinitaire, le pape François lit l'origine des choses créées. Le monde a été créé par les trois Personnes comme un principe divin unique, mais chacune d'elles accomplit ce travail commun selon sa propre identité personnelle. C'est pourquoi, « lorsque nous contemplons avec admiration l'univers dans sa grandeur et sa beauté, nous devons louer toute la Trinité » (LS 238).

Le mystère de la Trinité, il nous aide à saisir dans la création elle-même non seulement l'empreinte du Père, source de tout être, mais aussi celle du Fils et de l'Esprit⁵⁶. Avec cette promesse trinitaire de création, François fait une lecture christologique du Nouveau Testament. Il reconnaît que le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent dans le monde depuis le début de la création : « Toutes choses ont été créées par lui et pour lui » (Col 1,16). Cette citation est tirée de l'hymne christologique de *la Lettre aux Colossiens*, dans laquelle émerge la figure grandiose du Christ, Seigneur du cosmos. Un plan transcendant se déploie dans l'univers que Dieu met en œuvre à travers l'œuvre

⁵⁵ L. Borriello, *Teologia trinitaria e spiritualità*, in *PATH 2* (2002) 1, 157-177, ici 157-158.

⁵⁶ Jean-Paul II, *L'écoute de la Parole et de l'Esprit dans la révélation cosmique*, Audience générale, 02.08.2000, in <www.vatican.va> (10.07.2022).

du fils⁵⁷. Le *Prologue* de l'Évangile de Jean le proclame aussi (*Jn1,18*), lorsqu'il affirme que « tout a été fait par la Parole et sans elle rien n'a été fait de tout ce qui existe » (*Jn1,3*). Le *Prologue* montre donc l'activité créatrice du Christ comme Verbe divin (*Logos*) et surprend par son affirmation que ce Verbe « s'est fait chair » (*Jn1,14*) (*LS 99*). Le pontife conclut de ces textes du Nouveau Testament :

Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie (*LS 99*).

Le Nouveau Testament parle du Jésus terrestre et de sa relation très concrète et aimante avec le monde. Tout d'abord, Jésus révèle au monde que Dieu créateur est « Père » (*Mt 11,25*). Puis il révèle Dieu dans une relation paternelle impressionnante et une tendresse émouvante avec toutes les créatures. Chacune des créatures est importante à ses yeux : « Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ? Pourtant pas un d'entre eux n'est oublié devant Dieu » (*Lc 12,6*). Et encore : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne ramassent dans des greniers ; pourtant votre Père céleste les nourrit » (*Mt 6,26*) (*LS 96*).

Le Seigneur Jésus est vu en contact permanent avec la nature. Dans son voyage salvifique sur terre, il s'arrête pour contempler la beauté semée par son Père, et invite les disciples à saisir un message divin dans les choses : « Levez les yeux et regardez les champs qui blanchissent déjà pour la moisson » (*Jn 4, 35*). Il parle aussi des capacités de développement des choses créées dans ses paraboles, par exemple : « Le royaume des cieux est comme une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les graines mais, une fois cultivée, elle est plus grande que les autres plantes du jardin et devient un arbre » (*Mt 13,31-32*). Jésus vit en pleine harmonie

⁵⁷ Cf. Commentaire sur le passage de la *Lettre aux Colossiens* de Jean-Paul II, *Le Christ fut engendré avant toute créature il est le premier-né de ceux qui ressuscitent d'entre les morts*, Audience Générale, 05.05.2004, <www.vatican.va> (10.07.2022)

avec la création, si bien que les gens s'émerveillent : « Qui est-ce, que même les vents et la mer lui obéissent ? » (*Mt 8,27*). Il n'apparaît pas comme un ascète séparé du monde, il mange et boit, il se nourrit des biens naturels (*Mt 11, 19*). Cependant, il ne méprise rien de la matière et des réalités du monde créé. Il travaille aussi de ses mains, en contact quotidien avec la matière créée par Dieu pour lui donner forme avec son habileté d'artisan (*Mc 6,3*) (*cf. LS 97-98*).

Le Nouveau Testament ne se limite pas à présenter la relation harmonieuse de Jésus avec le monde créé. Il est ressuscité et glorieux est présent dans toute la création avec sa seigneurie universelle :

Il a en effet plu à Dieu que toute la plénitude habite en lui, et que, par lui et en vue de lui, toutes choses soient réconciliées, ayant pacifié par le sang de sa croix aussi bien les choses qui sont sur la terre que celles qui sont dans les cieux. (*Col 1,19-20*) (*LS 100*).

Citant ce passage de l'hymne christologique, le pape François présente Jésus non seulement comme le Seigneur de l'histoire du salut, qui se manifeste et s'accomplit dans le « sang de sa croix » (*Col 1,20*). Par le Christ et en vue de lui, ressuscité et glorieux, Dieu a réconcilié toutes les choses créées. Le terme « réconcilier » indique la recomposition d'une unité brisée. Cette unité consiste dans l'harmonie des hommes avec Dieu, entre eux et avec toute la création, qui s'est réalisée « par lui et pour lui » (*Col 1,19*). Jésus-Christ est la source de paix et d'harmonie non seulement pour les êtres humains, mais aussi pour tout le cosmos. La pensée évangélique décrite dans *Laudato si'* projette toute la création jusqu'à la fin des temps : le Fils de Dieu, crucifié et ressuscité, remettra toutes choses au Père, de sorte que « Dieu est tout en tous » (*1 Col 15,28*). Ainsi, toute création n'est plus une simple réalité naturelle, mais elle est mystérieusement orientée vers un destin de plénitude. Les mêmes fleurs des champs, par exemple, et les oiseaux contemplés avec les yeux humains de Jésus, sont maintenant « pleins de sa présence lumineuse » (*cf. LS 100*).

L'Évangile de la création présentée par le Pape François montre que le cheminement de l'univers créé à son but dans la « plénitude de Dieu ». Parce que le Christ ressuscité a déjà atteint cette plénitude, il est la source de la maturation universelle des choses créées. Dans cette perspective, on peut dire qu'« à la fin nous aurons une véritable liturgie cosmique, où le cosmos devient un hôte vivant »⁵⁸. Le pontife trouve ici un argument ultérieur pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. L'homme n'est pas le but final des autres créatures. Avec toute la création, il a le même but commun : la plénitude transcendante, où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout (*cf. LS 83*). Cela signifie enfin que « l'être humain, en effet, doué d'intelligence et d'amour, et attiré par la plénitude du Christ, est appelé à ramener toutes les créatures à leur Créateur » (*LS 83*).

Pour ce qui précède, le pape François estime qu'il est faux de penser que les autres êtres vivants sont de simples objets soumis à la domination arbitraire de l'être humain. Lorsque la nature est traitée uniquement comme un objet de profit et d'intérêt, cela a aussi de graves conséquences pour la société : inégalité, injustice et violence. La plupart des ressources deviennent la propriété des riches et des puissants : le vainqueur prend tout. C'est pourquoi Jésus dit à ses auditeurs : « Les princes des nations dominant sur eux et les dirigeants les oppriment. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur » (*Mt 20,25-26*). Par ces paroles, Jésus propose à tous l'idéal d'harmonie, de justice, de fraternité et de paix (*cf. LS 82*). En réalité, riches et pauvres ont une égale dignité, car « le Seigneur les a créés tous deux » (*Pr 22,2 ; cf. Sg 6,7*) et « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (*Mt 5,45*) (*cf. LS 94*).

Comme mentionné au début de cette étude du Nouveau Testament, le pontife, en plus de la vision christologique de la création, nous offre également une perspective trinitaire sur la création. Le monde créé selon le modèle divin de la Trinité est un « réseau de relations ». Les créatures tendent vers Dieu, et à

⁵⁸ Cette pensée de Teilhard de Chardin est suggérée à François dans *LS 83*, note 53, avec les citations de Jean-Paul II et Benoît XVI.

son tour tout être vivant tend vers une autre chose créée. Dans l'univers, toutes les créatures forment des relations constantes qui sont secrètement entrelacées. Cette observation de François invite tout être humain à admirer les nombreux liens qui existent entre les créatures, et non seulement à admirer, mais aussi à faire mûrir une spiritualité de solidarité globale qui découle du mystère de la Trinité (cf. *LS 240*). Pour se faire il faudrait que l'Homme (homme et femme) soit renouvelé à travers la mort et la résurrection du Christ. Cela doit se passer par une réconciliation entre l'Homme, la nature et le créateur à travers le mystère pascal.

3- Une nouvelle création en Jésus Christ à travers son mystère pascal

Le Nouveau Testament nous dévoile par les écrits de saint Paul et de saint Jean que Jésus, le Fils de Dieu, le Logos, est devenu le nouvel Adam qui fait apparaître la nouvelle création. Jean Coman fait remarquer que : « le créateur de ce Nouveau Monde religieux et spirituel, le Christ, se trouvait à l'intérieur et au centre de cette œuvre qu'il animait par sa vie, dirigeait par son esprit et faisait croître par sa puissance »⁵⁹. Il importe de souligner que le Nouveau Monde religieux et spirituel voit le jour avec le mystère de l'incarnation, mais c'est par le mystère pascal que naît la nouvelle création en Jésus Christ. Ce qui veut dire que l'évènement passion-mort-résurrection de Jésus Christ offre à l'humanité une nouvelle création. Celle-ci est appelée à croître jusqu'à l'évènement de la Parousie. Mais, avant l'arrivée de cet évènement eschatologique, il incombe à aux croyants en particulier, et aux hommes et aux femmes en général, la tâche et la responsabilité de laisser éclore la nouvelle création « en Jésus Christ » acquise par le mystère pascal. En effet, Jésus le Fils de Dieu, par sa mort en Croix le Vendredi saint et sa résurrection le dimanche de Pâques a obtenu le pardon des péchés de tout le genre humain et il a réconcilié le Dieu, le Père avec

⁵⁹ J. COMAN, « *La présence du Christ dans la nouvelle création* » in *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 48-2, 1968,125.

les hommes et les femmes⁶⁰ et les hommes et les femmes entre eux. En raison de l'évènement pascal, Jésus Christ a une maîtrise sur l'histoire et le cosmos. En outre, en guérissant la relation de l'homme et de la femme avec Dieu, son Père, Jésus Christ réconcilie également l'homme et la femme avec le cosmos, l'homme et la femme avec la nature. Par cette réconciliation entre Dieu et les hommes et les femmes, les hommes et les femmes entre eux et l'homme et la femme avec le monde, les hommes et les femmes deviennent « enfants de Dieu » parce qu'ils sont « nés de l'Esprit »⁶¹. Aussi par cette réconciliation, les hommes et les femmes, et la nature font partie intégrante d'une « nouvelle création en Jésus Christ »⁶². En affirmant que « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature »⁶³, l'Apôtre saint Paul décrit ce changement remarquable qui se produit en notre cœur et notre esprit comme la correspondance à Christ vivant en nous. En toute vérité, en Christ, nous nous « dépouillons du vieil homme et ses œuvres » pour « revêtir l'homme nouveau »⁶⁴. En Jésus Christ, la nouvelle création est glorifiée dans l'ordre de la rédemption. En Jésus, le Christ, Dieu le Père transforme la création entière en membre de sa propre famille. Par les mystères de la Croix et de la Résurrection, Jésus Christ réalise l'unité, l'harmonie et la communion de toute la création avec Dieu. Si « la création est l'œuvre de l'amour »⁶⁵ comme le laisse entendre le pape François dans son encyclique *Laudato Si'*, alors il revient à l'homme et la femme de découvrir l'illumination de Dieu qui se donne comme Père. Grâce à la foi, le chrétien voit dans la création l'harmonie à travers laquelle la transcendance de Dieu se montre irrémédiablement dans la communion de tout l'univers. C'est en la personne de Jésus Christ que se trouve la véritable expression de l'amour entre Dieu et l'humanité. C'est pourquoi la réconciliation entre l'homme et la femme, et la nature ne peut se réaliser qu'en Jésus, le Sauveur et le Rédempteur de l'homme et de la femme et de l'histoire humaine. L'harmonie et la communion de

⁶⁰ Cfr. *Rm* 8.16-17.

⁶¹ Cfr. *Jn* 3,3-5.

⁶² Cfr. *2 Co* 5.17.

⁶³ *Ivi*

⁶⁴ Cfr. *Col* 3,9.

⁶⁵ *Laudato Si'*, op. cit., n° 77

l'homme et de la femme, et la nature dans l'ordonnement du monde sont réalisées par là à personne de Jésus, le Christ comme unique médiateur de salut entre Dieu et les hommes et les femmes à travers son mystère pascal. La Pâques du Christ est source d'une nouvelle création pour l'humanité. De ce pas, l'homme et la femme, et la nature se réconcilient dans le Christ Jésus comme création nouvelle. Ainsi, il appert clairement que « l'incarnation du Christ est à comprendre comme une insertion dans la réalité naturelle »⁶⁶ comme le souligne Yvon Christian Elegan, alors que l'évènement de sa mort à la Croix et sa résurrection au matin de Pâques est à saisir comme la naissance d'une création nouvelle.

C'est pourquoi le pape François peut écrire : « ... Les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppes mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude »⁶⁷. En opérant la réconciliation harmonique et le renouvellement de l'humanité toute entière par son mystère pascal, le Christ Jésus réalise aussi la réconciliation harmonique de l'homme et de la femme avec la nature.

La réconciliation de Dieu avec l'homme et la femme, de l'homme et de la femme entre eux, et de l'homme et de la femme avec la nature en la personne de Jésus Christ comme préfiguration d'une création nouvelle en Jésus le Christ indique que la réconciliation des identités hostiles n'est possible que par Jésus le Christ parce qu'il est l'unique et l'universel médiateur entre Dieu et les hommes et les femmes, entre les hommes et les femmes entre eux-mêmes et entre l'homme et la femme et la nature. Par ailleurs, en réconciliant Dieu avec les hommes et les femmes, les hommes et les femmes entre eux, et les hommes et les femmes avec la nature en sa personne, Jésus le Christ nous dévoile qu'il existe une relation intrinsèque entre Dieu, l'homme et la femme et le cosmos. L'harmonie et la communion entre Dieu, l'homme et la femme, et la création est à préserver pour protéger et sauvegarder la planète qui est notre maison

⁶⁶ Y.C. ELENGA, « *Création et vision de l'homme. Une lecture africaine de Laudato Si'* », in *Didaskalia XLVI* (2016) I, 135.

⁶⁷ *Laudato Si'*, *op. cit.*, n° 100.

commune. L'urgence de la sauvegarde de la création exige certes de la communauté mondiale une action concertée, mais il convient d'accroître la politique d'action concertée. Autrement dit, il urge que l'humanité toute entière soutienne, encourage et contribue efficacement à la mise en application de la politique de transition écologique.

Conclusion

Ce chapitre est une étude biblique présente dans le texte de *Laudato si'*. Ici, est définie la raison principale et la finalité de toute la création et, par conséquent, est décrit le mode de vie et d'action de l'être humain dans l'environnement naturel, considéré comme « maison commune » de tous. Dans le contexte de la crise écologique actuelle, qui montre la dépréciation du bien créé, les textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament parlent de la grande valeur de la création divine du monde qui mérite notre attention et notre respect particuliers. Parmi les textes bibliques les plus importants pour la question écologique, cités par le Pontife, il est indiqué que le rôle de l'homme n'est pas de dominer le monde, mais d'en être l'administrateur responsable (*Gn1,28 ; 2,15*). Il est appelé à utiliser la création en respectant l'intention originelle de bien, selon laquelle elle lui a été donnée par Dieu lui-même. D'autant plus que, pour le Christ et à cause de Lui – crucifié, ressuscité et glorieux – Dieu a réconcilié toutes les choses créées (*Col 1,19-20*). Malgré la nouvelle intervention de Dieu (Trinitaire), notre terre opprimée et dévastée, avec toute la création, « gémit et souffre les douleurs de l'enfantement » (*Rm8,22*). C'est précisément cette situation douloureuse qui pousse le pape François à annoncer de nouveau à tout le monde, en particulier aux responsables du monde, « l'Évangile de la création ». La lecture de cet Évangile nous donne une indication pour définir des impératifs moraux élémentaires, valables dans la crise écologique actuelle. Cependant, retenons que c'est en opérant une réconciliation harmonique et en renouvelant l'humanité toute entière par le mystère pascal du Christ Jésus que se réalisera la réconciliation harmonique de

l'Homme (homme et femme) avec la nature par l'intermédiaire du créateur. C'est dans le même sens de la relation entre l'être humain, la nature et Dieu que l'Eglise par le biais du Magistère sociale du Concile Vatican II se penchera sur la question de l'écologie.

CHAPITRE III : ECOLOGIE DANS LE MAGISTERE SOCIALE DU CONCILE VATICAN II JUSQU'A NOS JOURS

1-La notion de l'écologie chez les Papes

Depuis la publication des théories de l'évolution des espèces par Charles Darwin, ainsi que l'invention du terme « écologie », par Ernst Haeckel, le Magistère pontifical de l'Église catholique ⁶⁸n'a cessé de se montrer défenseur de la dignité de la personne humaine, parfois au détriment des autres créatures. Ce magistère s'appuie sur les écritures saintes, la sainte doctrine ainsi que sur la tradition vivante de l'Église pour rendre clair son enseignement social, dont fait désormais partie l'écologie. Son enseignement en cette matière constitue le corpus dit « doctrine sociale de l'Église »⁶⁹qui passe par les encycliques.

Cependant, il est important de signaler que face aux grands maux que traverse la société, le monde numérique, scientifique et nos recherches

⁶⁸ Dans notre thèse, nous allons utiliser le concept de "Magistère pontifical" pour nous référer aux seuls papes, tandis que, normalement, le « Magistère ordinaire », le « Magistère solennel » ou « Magistère officiel » peuvent renvoyer aux papes, ou aux évêques, séparément ou à la fois. Les actes ou les déclarations du magistère pontifical tel que nous le définissons dans notre thèse n'impliquent pas nécessairement une adhésion de foi des fidèles, d'autant plus qu'ils peuvent s'adresser aussi aux non-catholiques. Jean Bastaire fait l'inventaire non exhaustif des documents pontificaux d'un tel magistère pontifical : les lettres apostoliques, homélies, discours, angélus, les encycliques (cf. Jean Bastaire. *Jean-Paul II. Les gémissements de la création. Vingt textes sur l'écologie*, Paris, Parole et Silence, 2006, 12). Toutefois, nous voudrions élargir la liste en y ajoutant des catéchèses, des interviews, des messages et, sous le pontificat de François, ses tweets. Dans notre thèse, nous écrivons le « Magistère pontifical » avec une lettre majuscule, et il réfère aux papes Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et le pape François de vénéré mémoire qui nous a récemment quitté.

⁶⁹ Cette expression remonte à Pie XI dans sa lettre encyclique *Quadragesimo anno* (Cf. PIE X, *Lettre encyclique Quadragesimo anno* (15 mai 1931) n. 179 : AAS23 (1931)237).

incessantes aux pouvoirs et à la domination de la création, les pontifes à la lumière des saintes écritures tirent notre attention. La création dont faisait mention la Sainte Bible est secouée par nos indifférences et nos péchés. L'Église est confrontée aux nouveaux défis sociaux qui exigent de nouvelles stratégies. Les Papes à travers leurs écrits (encycliques) ou exhortations se chargent d'emmener chaque personne à prendre conscience de ses erreurs et de se responsabiliser vis-à-vis de la création. D'où la notion de l'écologie va voir le jour dans le Magistère pontificale.

Nous allons dans ce chapitre montrer comment la notion d'écologie a pris forme dans le Magistère pontificale depuis le Pape Pie XII jusqu'au Pape François et comment elle a été employée par chacun selon les difficultés l'époque.

1.1 Le pape Pie XII

La période qui vit naître Eugenio Maria Giuseppe Pacelli, qui l'a vu accéder à Chaire de Saint Pierre comme Pie XII, ne connaissait pas encore l'essor de l'écologie comme le connaîtra Paul VI. Il est donc compréhensible que Pie XII n'ait rien écrit qui concerne spécifiquement l'écologie comme nous l'entendons aujourd'hui. La crise écologique – entendue sous l'aspect de l'« écologie de la nature », n'avait pas encore fait sortir ses griffes. Par contre même si cette expression n'existait pas encore, c'est « l'écologie sociale » qui était menacée, le monde risquait de s'engouffrer dans les abysses des guerres plus meurtrières que ne l'avaient été les deux guerres mondiales (*la Première Guerre mondiale* (1914-1918) et *la Deuxième Guerre mondiale* (1939-1945)). Pour Pacelli, il fallait tout faire pour la paix et la justice dans le monde, vu les poisons idéologiques que ne cessaient de nourrir le monde entier des systèmes politiques autoritaires comme le Fascisme (en Italie) et le Nazisme (en Allemagne de Hitler).

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Pie XII a augmenté l'assistance humanitaire catholique pour venir en aide aux réfugiés et aux déplacés de la guerre. La fin de cette sale guerre a occasionné la naissance de deux blocs

politiques, le Communisme et le Capitalisme, qui se livrent indirectement bataille, d'où l'expression de la « Guerre froide ». C'est en ce sens que Pie XII sensibilisait contre les dangers réels de cette guerre dont le recours aux armes nucléaires s'avérait possible et imminent. L'appel à la paix résumerait à lui seul le pontificat de Pie XII.

Du point de vue strictement écologique, il est à relever trois moments durant lesquels le pontife romain s'est adressé au monde entier pour leur rappeler de leur responsabilité envers la terre. Il s'agit du message radiodiffusé du 4 avril 1946 intitulé : « *Appel au monde entier* » ; du message du 15 novembre 1946 lors du congrès de la confédération nationale des agriculteurs italiens ainsi que son message de Noël de 1956.

En effet, lors de son message du 4 avril 1946, Pie XII condamne avec énergie le gaspillage contre lequel il déclare : « Le gaspillage ! Pères et mères de familles, faites que vos enfants comprennent mieux quelles choses sacrées sont le pain et la terre qui nous le donne. Notre époque l'avait trop oublié. D'une honnête simplicité de vie, elle avait insensiblement glissé à la recherche et à la satisfaction des joies malsaines et des besoins factices »⁷⁰. Le pape se montre préoccupé par le sort de la terre au point de désigner par péché contre la terre le travail exagéré et non responsable de l'homme avec sa machine sur la terre. Le 15 novembre 1946, lors du congrès de la confédération nationale des agriculteurs italiens le pape Pie XII fait remarquer que comme autrefois, par la conséquence du péché d'Adam et Ève, le sol a été maudit. Il en est de même des péchés actuels de l'homme moderne. Ils font pleuvoir à la terre une pluie de malédictions. Lors du congrès de la confédération nationale des agriculteurs italiens, le pontife déclare :

⁷⁰ S. ANTONI, « *Pie XII premier pape écologiste ?* », dans *La Croix*, [en ligne], créé le 17 juin 2015, mise à jour le 10 avril 2018 par Saint Fulbert, consulté le 10 avril 2018, URL : <http://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Ecologie/Pie-XII-premier-pape-ecologiste>

Continuant l'œuvre du péché de nos premiers parents, les péchés actuels de l'humanité entière ont toujours fait peser la malédiction sur la terre. Frappé successivement par tous les fléaux : déluge, cataclysmes terrestres, miasmes pestilentiels, guerres dévastatrices, le sol, en certaines contrées désertes, stérile, malsain, et maintenant recelant des engins meurtriers qui épient perfidement leurs victimes, s'est refusé à donner spontanément à l'homme ses trésors ; la terre est la grande blessée, la grande malade. Penché sur elle, non comme l'esclave sur la glèbe, mais comme le praticien sur le lit du patient, le cultivateur lui prodigue ses soins avec amour.⁷¹

De l'autre côté, dans son message radiodiffusé de Noël 1956, Pie XII dénonce les progrès des techniques qui semblent en vouloir à la dignité de l'homme. Il conjure les chrétiens qui mettent leur ultime espoir dans le progrès de la technologie qui se ferait au détriment de la dignité de l'homme. Il leur adresse en ces termes :

La croyance erronée qui fait reposer le salut sans un progrès technique toujours croissant de la production sociale et une superstition, peut-être l'unique de notre temps industriel rationaliste, mais elle est aussi la plus dangereuse, car elle semble estimer impossible les crises économiques, qui comportent toujours le risque d'un retour à la dictature [...] Or, les chrétiens, auxquels nous nous adressons plus particulièrement ici, devraient savoir mieux que les autres que le Fils de Dieu fait homme est l'unique solide soutien de l'humanité, même dans la vie sociale et 25 historique, et qu'en assumant la nature humaine, il en a confirmé la dignité comme le fondement et règle de cet ordre moral.⁷²

Les successeurs de Pie XII reprennent ces thèmes mais ils apportent une touche qui leur est personnelle selon la sensibilité écologique de chaque pontife et en tenant compte des problèmes liés à l'époque de son pontificat. De là nous concluons que le pape Pie XII, même s'il n'a pas fait recours au concept

⁷¹ *Ivi*

⁷² *Ivi*

d'écologie dans ses discours, il a quand même posé les jalons du discours écologique du Magistère pontifical.

1.2 Jean XXIII

Le cardinal Angelo Giuseppe Roncalli, devenu pape sous le nom de Jean XXIII (1958-1963), se préoccupait de la paix et de la justice dans le monde. La période dans laquelle il exerce son pontificat correspondait à des tensions entre les grands blocs « Est-Ouest » sans oublier la décolonisation des pays du Tiers Monde. Mais il s'est montré un pape atypique avec le courage d'un soldat, le zèle d'un pasteur et la diplomatie d'un diplomate chevronné à qui rien ne résiste. Il a exercé sa fonction de diplomate en tant qu'archevêque dans des missions diplomatiques. Mais sa plus grande préoccupation était d'ordre pastoral et non dogmatique, nous disait Michael Walsh.⁷³ Elle sera plus manifeste dans la convocation du Concile Œcuménique Vatican II en 1962. Mais il faut tout de suite le signaler, comme Pie XII et aucun de ses prédécesseurs, Jean XXIII n'a rien écrit qui soit explicitement attribué à l'écologie, telle que nous l'entendons aujourd'hui. C'est donc indirectement que nous allons déceler ce qui pourrait être appelé « le balbutiement écologique ». Le mot balbutiement écologique fait référence à l'émergence précoce de préoccupations concernant la relation entre l'homme et l'environnement au milieu du 20^e siècle, dans un contexte de développement économique et social sans précédent. Bien que le terme « écologie » n'ait pas été central à son époque.

Cependant, comme son prédécesseur, Jean XXIII a vécu dans une période tourmentée dominée par les deux guerres mondiales, le monde entier en a tremblé de sang.⁷⁴ Il est donc normal que le pontificat de Jean XXIII, le pape

⁷³ M. WALSH, *Pocket Dictionary of popes*, Ottawa, Canadian Conference of Catholic Bishops, 2006, 88

⁷⁴ R. CARTIER, « États-Unis – Cuba. Le monde au bord de la guerre nucléaire », Paris Match, publié le 18/12/2014 à 19h52, mis à jour le 20/12/2014 à 09h4, [en ligne], consulté le 16/03/2018 à 00h47, URL : <http://www.parismatch.com/Actu/International/Castro-depasse-la-mesure-L->

populaire, se déroule sous la houlette de la paix, de la justice mondiale pour la dignité et le respect de l'être humain. Profitant de l'occasion de l'anniversaire de 70 ans de la publication de l'encyclique *Rerum novarum*, Jean XXIII écrit l'Encyclique *Mater et magistra* (15 mai 1961). Le sujet de sa première encyclique sociale est la révolution contemporaine de la vie sociale dans le monde en rapport avec la paix de tous.

Dans le pas de Léon XIII, il traite lui aussi du travail en lien avec la dignité de la personne humaine. C'est, à notre humble avis, ce rapport de l'homme avec la terre, tout ce qui l'entoure et qui lui sert de moyen de subsistance que nous entrevoyons comme l'écologie au sens étymologique du terme. Évidemment, il n'a jamais utilisé le terme d'écologie ! D'après le pontife populaire, il est de la responsabilité de l'homme de prendre soin de la terre et tout ce qu'elle renferme par son travail conscient et responsable pour la dignité de la personne humaine. C'est donc par ce biais qu'elle s'acquitte de sa mission de dominer la terre. Tout ce travail doit être consacré à Dieu qui, par sa Providence, dirige tous les événements pour le salut de l'homme et contribuer ainsi au progrès de la civilisation.⁷⁵ Comme du temps de Léon XIII, Jean XXIII insiste pour que les travailleurs reçoivent un salaire suffisant pour mener une vie digne de l'homme et subvenir à leurs charges de famille. En même temps le pape insiste à ce que le travailleur n'agisse pas de façon solitaire, mais qu'il est l'obligation de garantir les principes de solidarité, de subsidiarité, mais également du bien commun qu'il redéfinit comme étant

[La] somme totale des conditions de la vie sociale qui permettent à la population, en tant que groupe ou individus, d'atteindre dignement et simplement leur achèvement [...]. Ce bien est commun justement parce qu'il requiert la participation de toute la communauté, et non pas au niveau individuel ou la somme des individus. C'est en tant que communauté qu'il est

Amerique-n-en-veut-plus-673742 68JEAN XXIII, *Lettre Encyclique Mater et magistra*, (15 mai 1961) n. 49 : *AAS* 53 (1961), 416.

⁷⁵ JEAN XXIII, *Lettre encyclique Mater et magistra*, 15 mai 1961 n. 49, in *AAS* 53 (1961) 416.

possible d'en jouir, de l'atteindre et de le propager [...]. C'est donc nécessaire que tout le monde dans la communauté contribue à ce que ce bien commun grandisse et grandisse réellement [...]. Ce bien commun ne doit pas être confondu avec les désirs ou les intérêts de la majorité. Ainsi, si un pays n'a pas assez d'eau potable, assez de nourriture, et un environnement relativement salubre, ses habitants ne seront pas capables de mettre à profit toute leur potentialité. Aussi, chacun d'entre nous a une dimension intellectuelle qui peut être motivée ou opprimée par une éducation ou un manque d'éducation appropriée.⁷⁶

Ce qui apparaît clairement dans la préoccupation sociale du pape, c'est qu'il accorde plus d'importance à l'homme, en vertu du principe de la dignité de la personne humaine et au détriment du reste de la création. D'ailleurs, le Concile Vatican II qu'il a convoqué, mais dont il n'a pas eu la chance de clôturer, abonde dans le même sens. Car, il met en exergue la singularité et la suprématie de l'homme en misant sur son intelligence, - reflet de l'intelligence divine -, et sa création toute particulière, à l'image et à la ressemblance de Dieu tout en n'oubliant pas sa propre mission. Sur le plan de la hiérarchie des êtres, l'homme les dépasse tous, car, « participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses »⁷⁷. Car, l'homme est la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même et en tant que corps et esprit à la fois, il est en tant que tel « un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi en lui leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. De surcroît, il est, en vertu de son intériorité, le lieu de sa rencontre avec son Dieu, et est ainsi supérieur aux autres êtres qui ne sont pas doués de cette capacité. Selon le Concile, tout en exerçant une maîtrise sur les autres créatures, l'homme doit, en même temps, les présenter au Créateur en action de grâce.⁷⁴ Mais restant sauf les principes du bien commun et de la propriété privée, l'homme doit se garder de tenir ce qu'il possède légitimement

⁷⁶ JEAN XXIII, Lettre encyclique *Pacem in terris*, 11 avril 1963 n. 55, in AAS 55 (1963) 257-304.

⁷⁷ CONCILE ŒUCUMÉNIQUE VATICAN II, *Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps Gaudium et Spes*, le 7 décembre 1965, n.15, AAS 58 (1965) 1036.

comme s'il lui appartient à titre individuel. Il faut qu'il garde à l'esprit que même déjà possédés, ces biens restent à faire profiter aussi aux autres⁷⁸.

Toutefois, même dans ce statut du plus haut placé, il a besoin des autres êtres pour, non seulement accomplir sa mission, mais aussi se réaliser lui-même selon sa nature d'être l'image de Dieu. Le concile rappelle que l'homme ne peut se réaliser pleinement que dans un don désintéressé de lui-même⁷⁹. Quant à son usage des biens terrestres, il doit toujours se souvenir que Dieu les lui a donnés pour l'usage de toute l'humanité et de ses membres sans exclure ni privilégier personne. Le concile statue que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité⁸⁰. À ce titre, nous constatons que les Pères conciliaires renforcent l'encyclique *Mater et magistra* qui invite à une reconnaissance de la fonction sociale de toute forme de possession privée⁸¹.

Dans la suite de notre travail, nous allons montrer comment Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et François, tout en maintenant la tradition de l'Église, ont affermi et consolidé progressivement le discours écologique.

1.3 Le pape Paul VI

Né, Giovanni Battista Montini, il devient le pape Paul VI durant la tenue du Concile Vatican II, alors que c'était lui qui avait joué un rôle de premier plan dans la préparation de ce concile. C'est lui, par la suite, qui dirige et promulgue ses décrets. Même si, comme ses prédécesseurs, il n'a pas publié un document en rapport avec l'écologie, il n'en reste pas moins qu'il soit le premier pontife à se saisir du monde entier, surtout les grands décideurs de ce monde pour la question écologique et ses menaces de la vie de l'homme. Ses vues écologiques

⁷⁸ *Ivi.*

⁷⁹ *Ivi.*

⁸⁰ *Ivi.*

⁸¹ *Mater et magistra*, n. 53.

lui ont valu la considération par certains historiens, comme le premier pape écologique. Parmi eux, Olivier Landron, professeur d'histoire à l'université d'Angers en France, souligne que le pontife romain précède les autres papes en parlant ouvertement et explicitement de l'environnement et de sa crise⁸².

Le Pape Paul VI n'hésite pas à pointer du doigt la pollution industrielle, le non-partage équitable des biens de la terre et la consommation irresponsable des ressources naturelles comme des racines de la crise écologique. Il déclare en outre que pour s'en défaire, il faut absolument emprunter le chemin du développement intégral, de la justice sociale et de la paix, en plus de changer la mentalité de consommer pour consommer. En d'autres mots, il faut une conversion morale de la personne humaine. Ces mots résonnaient en écho de la Tribune des Nations Unies à New York où le pontife fait observer que le péril ne vient, ni du progrès ni de la science. Au contraire, dit le pape, bien utilisés pourraient résoudre un grand nombre des graves problèmes qui assaillent l'humanité. Le vrai péril, a-t-il enfin conclu, se tient dans l'homme qui dispose d'instruments toujours plus puissants, aptes aussi bien à la ruine qu'aux plus hautes conquêtes⁸³.

En mars 1967, Paul VI, publia la lettre encyclique *Populorum progressio* pour traiter du développement authentique des peuples. Son objectif est de conscientiser le monde entier sur le problème social du développement, devenu, selon lui, une question mondiale. C'est alors que le pontife invite tout le monde au « développement intégral de l'homme », un concept qui reviendra plusieurs fois dans ses discours et qui est repris par tous ses successeurs. Par cette pensée au développement de tous, le Pape Paul VI invite à une solidarité résultant de la justice et de la charité. Il croit que ce *modus operandi* permettrait aux pays riches de se garder du gaspillage et de l'opulence pour assister les pays pauvres. Il en

⁸² O. LANDRON. *Histoire des relations entre l'Église et la nature au XXe siècle*, Paris, Cerf, 2008, 338.

⁸³ PAUL VI, *Allocution à l'O.N.U. Ibid.*

appelle à la solidarité universelle pour qu'au nom de la charité universelle, de l'équité commerciale, les pays nantis remettent les dettes aux pays débiteurs.

Dans la même vision, il dénonce ce qu'il désigne par une « tentation matérialiste d'un certain libéralisme »⁸⁴. Avec insistance, il souligne que l'environnement en soi n'est pas titulaire de droits, mais que l'homme seul est sujet de droits. Il rappelle aussi concernant la gestion que les biens matériels de l'humanité sont pour l'usage des générations présentes et à venir. En conséquence, les gestionnaires d'aujourd'hui doivent se montrer honnêtes et faire montre de sagesse et ce, au nom de la charité et de la solidarité intergénérationnelle. C'est au numéro 22 de *Populorum progressio* qu'il clarifie sa vision sur le rôle de l'homme au sein de la création :

« Emplissez la terre et soumettez-la » : la Bible, dès sa première page, nous enseigne que la création entière est pour l'homme, à charge pour lui d'appliquer son effort intelligent à la mettre en valeur et, par son travail, la parachever pour ainsi dire à son service. Si la terre est faite pour fournir à chacun les moyens de sa subsistance et les instruments de son progrès, tout homme a donc le droit d'y trouver ce qui lui est nécessaire. Le récent Concile l'a rappelé : « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité⁸⁵ ».

Devant l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation (*FAO*), Paul VI, avec le courage des prophètes, en appelle à la conscience de tout le monde sur le danger écologique qui hante le monde en déclarant : « il a fallu des millénaires à l'homme pour apprendre à dominer la nature [...]. L'heure est

⁸⁴ *Populorum progressio*, n. 17.

⁸⁵ *Ibidem* n. 22.

maintenant venue pour lui de dominer sa domination »⁸⁶. Deux ans plus tard, le Vatican envoya ses représentants à la Conférence mondiale de Stockholm, qui deviendra par la suite les « Sommets de la terre » avec ce message clair : « Nul ne peut s'approprier de façon absolue et égoïste le milieu ambiant qui n'est pas une *res nullius*, la propriété de personne, mais la *res omnium*, un patrimoine de l'humanité [...] Vous saurez joindre à la recherche de l'équilibre écologique celle d'un juste équilibre de prospérité entre les centres du monde industrialisé et leur immense périphérie. La misère, a-t-on dit très justement, est la pire des pollutions »⁸⁷. Imbu de l'enseignement des Pères de l'Église, et, s'appuyant sur l'enseignement social de ses prédécesseurs, Paul VI précise et insiste encore sur les principes de la propriété privée et de la destination universelle des biens de la terre dont l'apanage propre est un péché condamnable devant l'humanité et le Créateur. Il écrit :

Si quelqu'un, jouissant des richesses du monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? On sait avec quelle fermeté les Pères de l'Église ont précisé quelle doit être l'attitude de ceux qui possèdent, en face de ceux qui sont dans le besoin : « Ce n'est pas de ton bien, affirme ainsi saint Ambroise, que tu fais largesse au pauvre, tu lui rends ce qui lui appartient ». Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous, voilà ce que tu t'arroges. La terre est donnée à tout le monde, et pas seulement aux riches. C'est dire que la propriété privée ne constitue pour personne un droit inconditionnel et absolu. Nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui dépasse son besoin, quand les autres manquent du nécessaire⁸⁸.

Comme ses prédécesseurs, Paul VI parle de l'économie en lien avec l'être humain, son premier bénéficiaire si bien que l'économie et technique n'ont de

⁸⁶ PAUL VI, *Discours à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture*, 1970, [en ligne], consulté le 12 juin 2013, URL : https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1970/documents/hf_p-vi_spe_19701116_xxv-istituzione-fao.html.

⁸⁷ *Message à la Conférence de Stockholm : Ibidem.*

⁸⁸ *Populorum progressio*, n. 23.

sens que par lui ; elles doivent le servir. De son côté, « l'homme n'est vraiment homme que dans la mesure où, maître de ses actions et juge de leur valeur, il est lui-même auteur de son progrès, en conformité avec la nature que lui a donnée son Créateur et dont il assume librement les possibilités et les exigences »⁸⁹. Il précise ce genre d'humanisme qu'il entend inculquer dans les esprits en ces termes : « c'est un humanisme plénier qu'il faut promouvoir. Qu'est-ce dire, sinon le développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes ?⁹⁰» Tout compte fait, il est à considérer que le développement « pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme »⁹¹.

Aussi, pour répondre aux besoins du monde changeant de l'après Révolution tranquille de mai 1968, Paul VI profite de l'anniversaire de 80 ans de *Rerum novarum* et publie *Octagesima adveniens* (le 14 mai 1971). Par elle, il sensibilise les Églises locales en vue d'apporter des réponses spécifiques adaptées à leurs situations propres. En ce qui semble concerner l'écologie, il rappelle encore une fois que l'exploitation inconsidérée des biens naturels était la source de tous les problèmes environnementaux. Le pontife en appelle à la responsabilité des chrétiens pour contribuer à l'assainissement de l'environnement. Il explicite sa pensée au numéro 21 :

Par une exploitation inconsidérée de la nature, l'homme risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation. Non seulement l'environnement matériel devient une menace permanente : pollutions et déchets, nouvelles maladies, pouvoir destructeur absolu ; mais c'est le cadre humain que l'homme ne maîtrise plus, créant ainsi pour demain un environnement qui pourra lui être intolérable. Problème social d'envergure qui regarde la famille humaine tout entière. C'est vers ces perceptions neuves que

⁸⁹ *Ibidem.* n. 34.

⁹⁰ *Ibidem.* n. 42.

⁹¹ *Ibidem.* n. 14.

le chrétien doit se tourner pour prendre en responsabilité, avec les autres hommes, un destin désormais commun⁹².

Bref, du discours écologique de Paul VI, nous soulignons son insistance sur du principe de la destination universelle des biens de la terre. En vertu de ce principe, il condamne la surconsommation et encourage au partage juste des biens de la terre, puisque, dit-il, « si la terre est faite pour fournir à chacun les moyens de sa subsistance et les instruments de son progrès, tout homme a donc droit d'y trouver ce qui lui est nécessaire »⁹³. En même temps, le pontife indique le chemin du principe dit « *primum non laedere* - d'abord ne pas nuire » qui s'applique à la protection de la création tout entière. Car, « Toute atteinte à la création est un affront au Créateur »⁹⁴.

1-4 Jean-Paul II

A travers certaines recherches il est bien de mentionner que le pape Jean-Paul II ne traite pas directement la question écologique, mais avec son discours-programme il rappelle la place centrale de l'homme au sein de la création selon la volonté du Créateur. En outre, il met en garde contre le progrès humain, qui, comme une arme à double tranchant, « est capable de servir l'homme ou de l'asservir »⁹⁵. Dès lors, il faut que l'homme « sache comment le manier à bon escient »⁹⁶. Aussi, le message du pape Jean-Paul II pour la Journée internationale de la paix de 1990 intitulé « La paix avec Dieu créateur. La paix avec toute la

⁹² *Octogesima adveniens*, n. 21.

⁹³ *Populorum progressio*, n. 22

⁹⁴ Cardinal VILLOT, « *L'environnement. Lettre à l'Union des juristes catholiques d'Italie* », DC, n.1601, 66-67.

⁹⁵ E. NGIRUWONSANGA, *L'écologie intégrale selon l'encyclique Laudato si' en lumière de la conception rwandaise de Kubaho*, thèse. Cit, 42.

⁹⁶ *Ivi*.

création » se présente, selon la plupart des théologiens qui s'intéressent à la question écologique, comme le discours fondateur pour sa vision écologique.

Pour le pape Jean-Paul II, la parfaite harmonie avec la création du style de vie de saint François d'Assise est un modèle à imiter. En le proclamant le 20 octobre 1979 comme Patron céleste des écologistes, il entendait inviter l'humanité à adopter un style de vie qui s'inspire de celle de saint François. Cependant, analysant théologiquement la crise écologique actuelle, Emmanuel Ngiruwonsanga affirme qu'elle est « la conséquence d'un agir égoïste de l'homme qui va à l'encontre de cette harmonie au sein de la création »⁹⁷. Pour le pape Jean-Paul II, quand les pays ou les nations entreprennent des mesures visant à s'approprier indûment les biens de la création au détriment des autres, ils commettent un péché dit « structurel »⁹⁸. Mieux, « abimer la création dans laquelle Dieu donne aux hommes les moyens et la joie de leur vie, c'est voler les générations à venir »⁹⁹. Dans son Exhortation apostolique *Ecclesia in America*, il invite les Américains à dépasser cette mentalité qui n'est pas seulement consumériste, mais qui prive des peuples autochtones de leurs milieux de vie²⁵⁸. Il s'agit là d'un appel à la conversion du cœur de l'homme dans l'optique d'un changement radical de son attitude égoïste.

Il faut dire qu'avec cette vision, le discours de Jean-Paul II s'insère dans la continuité de la tradition écologique des papes à laquelle il donne une nouvelle orientation, anthropologique personnaliste. C'est ainsi qu'il peut souligner que le respect de la vie fait intégralement partie de la mission de tout chrétien en vertu de sa foi en Dieu. Pour le pape, la création a pour finalité de se joindre à

⁹⁷ *Ivi.*

⁹⁸ JEAN PAUL II, *Lettre encyclique Sollicitudo rei socialis...*, op. cit, n.36 et n. 65.

⁹⁹ P. BARBARIN, « Préface », in Jean BASTAIRE, JEAN- PAUL II. *Les gémissements de la création. Vingt textes sur l'écologie*, Paris, Parole et silence, 2006, n.10.

l'homme pour qu'ensemble ils rendent gloire à Dieu¹⁰⁰. Saint François d'Assise n'hésitait pas à demander aux créatures de rendre gloire à Dieu.

Ensuite, signalons en passant que Jean-Paul II a inséré les passages qui traitent de l'écologie dans le Catéchisme de l'Église Catholique de 1992,¹⁰¹ qu'il considère comme étant l'acte le plus important de son ministère pétrinien (no. 337-344)¹⁰². Dans ce catéchisme, nous retrouvons deux endroits où le pontife parle de la création et de la responsabilité de l'homme envers elle ; à savoir les sections concernant le mystère de la création et celles qui concernent les Dix Commandements de Dieu tels qu'ils ont été transmis à Moïse sur le mont Sinai. En revanche, Jean-Paul II insère des passages qui concernent une juste attitude de l'homme devant l'intégralité de la création et, en particulier, envers les animaux dans le neuvième commandement. En faisant cela, le pape veut préciser quel genre de domination sur la création que Dieu a confiée à l'homme. Celle-ci comporte la responsabilité sur les êtres créés pour les générations présentes et futures. C'est pourquoi, dit le pontife romain, « abimer la création dans laquelle Dieu donne aux hommes les moyens et la joie de leur vie, c'est voler les générations à venir »¹⁰³.

Aussi, en s'appuyant sur les récits de la création et sur la constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n.36 et 2, Jean-Paul II précise, dans le Catéchisme, que « la nature intime de toute la création, sa valeur et sa finalité, c'est la Gloire de Dieu » (n.337), car « la création est faite en vue du Sabbat et donc du culte et de l'adoration de Dieu. Le culte est inscrit dans l'ordre de la création » (n.347) ; « chaque créature possède sa bonté et sa perfection propres » (n.339) ; « les différentes créatures, voulues leur en être propre, reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu.

¹⁰⁰ JEAN-PAUL II, cité par Jean BASTAIRE. *Ibidem*, n. 20.

¹⁰¹ Pour souci de clarté, nous allons faire suivre directement le texte du numéro du catéchisme.

¹⁰² La suite est un résumé de l'enseignement du Magistère pontifical sur l'écologie.

¹⁰³ *Les gémissements de la création*, n.10.

Pour cette raison, l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature pour éviter un usage désordonné des choses, ce qui méprise le Créateur et entraîne des conséquences néfastes pour les hommes et pour leur environnement » (n.339). L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu. Elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement au service les unes des autres (n.340). La beauté de la création reflète l'infinie beauté du Créateur. Elle doit inspirer le respect et la soumission de l'intelligence de l'homme et de sa volonté (n.341).

Il est aussi important de mentionner que là où Paul VI parle d'un environnement physique (*Res naturae*) et d'un environnement humain (*ea, quae circa homines sunt*), Jean-Paul II parle de l'existence de « l'écologie physique » et de « l'écologie sociale ou humaine »¹⁰⁴. En d'autres termes, Jean-Paul II reprend l'expression d'environnement humain de Paul VI en substituant environnement par écologie pour former l'expression « d'écologie de l'homme ». Jean-Paul II semble privilégier l'écologie humaine au détriment de l'écologie physique, puisque, selon lui, la crise écologique actuelle est la traduction de la crise morale qui se manifeste de deux manières : l'application sans discernement des progrès scientifiques et technologiques au milieu naturel (« écologie physique ») ; l'ensemble des manquements au respect de la vie et de toute vie (« écologie humaine »).

Par « écologie humaine », Jean-Paul II entend inviter tout le monde au respect de la vie, quelle qu'elle soit sous n'importe quel stade de son développement. Enfin, retenons que le discours écologique de Jean-Paul II a été d'une grande ampleur et ses interventions en faveur de la nature se sont vues associées d'autres chefs religieux. Le point de départ de son discours écologique est la dignité de la personne humaine qu'il s'est engagé à défendre tout au long de son pontificat. Il déclare légitimes les interventions que l'homme fait sur la nature aussi longtemps qu'elles visent le bien-être de l'homme et la création et

¹⁰⁴ JEAN PAUL II, Lettre encyclique *Centesimus annus*, 1 mai 1991, n 38, in *AAS*, 52- 3.

respectent l'ordre naturel que Dieu a établi au sein de la création. Elles sont, cependant, blâmables quand elles nuisent aux êtres vivants ou à leur milieu naturel¹⁰⁵.

Le pape tient à rappeler que la nature n'est pas une réalité sacrée ou divine, soustraite à l'action humaine. Elle est plutôt un don offert par le Créateur à la communauté humaine. Comme un don, elle est confiée à l'intelligence et à la responsabilité morale de l'homme pour l'usage de tous. Pour cette raison, l'homme n'accomplit pas un acte illicite quand, respectant l'ordre, la beauté et l'utilité des différents êtres vivants et de leur fonction dans l'écosystème, intervient en modifiant certaines de leurs caractéristiques et propriétés¹⁰⁶. Pour le pontife, le point central de référence pour toute application scientifique et technique est le respect de l'homme, qui doit s'accompagner d'une attitude obligatoire de respect à l'égard des autres créatures vivantes. Même lorsque l'on pense à leur altération, il faut tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné. Jean-Paul II est le premier pontife à traiter des considérations écologiques en même temps qu'il donnait un message pour la Journée mondiale pour la paix, au début de chaque année.

1-5 Le Pape Benoît XVI

Pour parler d'écologie chez Benoît XVI nous devons avant tout mentionné l'impact écologique qu'il a joué sur la scène mondiale. Read Sheila, indique que sous l'égide de Benoît XVI, le Vatican a voulu passer des paroles aux actes palpables. En effet, sous un attrait pragmatique et exemplaire, Benoît XVI a pris les devants dans la lutte contre le « réchauffement climatique » par l'installation de ces panneaux solaires. Aussi, c'est sous son pontificat que le

¹⁰⁵ 246JEAN-PAUL II, *Discours à l'Académie pontificale des Sciences* (23 octobre 1982), 6 : L'Osservatore Romano, éd. Française, 2 novembre 1982, 5.

¹⁰⁶ *Ivi*.

Vatican a publié une liste de « Dix commandements » pour l'environnement, une liste des principes devant guider toutes décisions concernant l'éthique de l'environnement¹⁰⁷.

Aussi, faut-il le rappeler comme un fait marquant l'histoire de la papauté : c'est depuis le pontificat de Benoît XVI que le Vatican, a pris des mesures significatives pour être l'unique État dans le monde sans aucune émission polluante. En effet, l'empreinte de carbone du fonctionnement général, y compris des déplacements du pape et de ses collaborateurs, est compensée par la plantation en 2007, d'une « forêt climatique » de 7000 hectares dans le parc national de Bück en Hongrie. Elle s'ajoute aux espaces verts entre les bâtiments. Et pour s'assurer d'une meilleure indépendance énergétique, ce plus petit État du monde s'est doté de quelque 2 400 panneaux solaires photovoltaïques qui fournissent une énergie de 300 MWh¹⁰⁸ pour le toit de l'Auditorium, la Salle Paul VI, une salle de 6 300 places assises. Elle est située près de la Basilique Saint-Pierre. Cela est dans le but de lutter contre le réchauffement climatique¹⁰⁹. Ne pourrait-on dire que le pape voulait prêcher par l'exemple, et d'inviter ainsi les autres chefs d'État à faire de même ! En tout cas, Benoît XVI se distingua ainsi, sur le plan écologique, de ses prédécesseurs qui se contentaient seulement de l'orthodoxie dans leurs enseignements, en passa à l'ortho-praxis, car il a prêché par l'exemple.

¹⁰⁷SHEILA READ. *Sacred Faith : The Evolution of the Catholic Church's Teaching on Care for Creation and How Ordinary Catholics Are Hearing the Call*, Thesis, Master of Arts in School of Journalism and Mass Communication (MA), Faculty of the University of North Carolina at Chapel Hill, 2011, 22.

¹⁰⁸ Réduit ainsi de 225 tonnes l'émission de dioxyde de carbone et de 80 tonnes de gaz par année. L'objectif du Vatican était d'obtenir une réduction de 20% de son énergie, à partir de l'énergie renouvelable, jusqu'en 2020 (Cf. Sean MCDONAGH, SSC. «*Trees and 'God Talks'*», Sedos Bulletin 2011, vol. 43, n.7/8 July-August 2011, 215

¹⁰⁹ Cf. *L'Osservatore Romano* du 26 novembre 2008 ; cf. aussi Sean MCDONAGH, Sean, SSC. «*Trees And 'God Talks'*», 215

Dans le contexte global socio-politique, Benoît XVI exigeait une encyclique consacrée au développement authentique et intégral. L'objectif du pontife bavarois est de montrer que le vrai développement doit être humain et intégral. Il est humain, car il est au service de l'homme et orienté par lui. Dans la vision du pape, « l'homme, la personne, dans son intégralité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser »¹¹⁰.

Le cardinal Paul Josef Cordes, un des quatre présentateurs de l'encyclique de la Salle de Presse du Saint-Siège, en présente le contenu dont le fil conducteur est, d'après lui, un texte totalement consacré à la doctrine sociale de l'Église. Donc, il ne faut pas la lire en dehors du contexte de l'Évangile et de son annonce, car elle naît et s'interprète à la lumière de la révélation, en plus d'avoir pour centre l'être humain, ¹¹¹ « l'homme, la personne, dans son intégralité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser ¹¹²», car, en effet, « les coûts humains sont aussi toujours des coûts économiques et les dysfonctionnements économiques entraînent toujours des coûts humains »¹¹³. Le développement intégral passe par le respect de la liberté de chacun, et notamment, un vrai respect de la vie, des religions et des cultures, car il s'adresse à tous les hommes, ce qui, bien entendu, suppose une solidarité mondiale, mais aussi intergénérationnelle. C'est alors que le pape développe aussi le concept de « l'écologie de l'homme » comme condition *sine qua non* du développement intégral.

Le pape Benoît souligne qu'il n'y aurait pas de développement intégral et authentique si le rapport de l'homme et l'environnement est à déplorer. Le redressement de ce rapport est une condition préalable au développement humain intégral pour garantir la paix mondiale. À l'inverse, les atteintes au

¹¹⁰ Paul Josef CORDES, « *L'encyclique Caritas in caritate. Présentation par la Salle de Presse du Saint-Siège* », [en ligne] créé le 7 juillet 2009, consulté le 23 septembre 2009, URL : <http://www.benoit-et-moi.fr/2009-II/0455009beboj/c20e/0455009c410cc7505.html>

¹¹¹ *Ivi.*

¹¹² *Caritas in veritate*, n.25.

¹¹³ *Ibidem*, n. 32.

respect dû à la nature ont non seulement un impact négatif sur la nature elle-même, mais beaucoup plus sur l'homme lui-même. Celles-ci sont : les changements climatiques, la désertification, la dégradation et la perte de productivité de vastes surfaces agricoles, la pollution des fleuves et des nappes phréatiques, l'appauvrissement de la biodiversité, l'augmentation des phénomènes naturels extrêmes, le déboisement des zones équatoriales et tropicales, sans oublier le phénomène grandissant de ce qu'on appelle « les réfugiés de l'environnement (ces « personnes qui, à cause de la dégradation de l'environnement où ils vivent, doivent l'abandonner - souvent en même temps que leurs biens – pour affronter les dangers et les inconnus d'un déplacement forcé », sans oublier les dangers et les inconnus d'un déplacement forcé », sans oublier, évidemment, ces réfugiés et déplacés de guerres et conflits armés)¹¹⁴. Bref, du point de vue de l'homme, ces problèmes et d'autres connexes font que, même les droits les plus existentiels comme le droit à la vie, à l'alimentation, à la santé et au développement, ne sont pas satisfaits.

Comme Jean-Paul II dont il a été le bras droit durant son pontificat, Benoît XVI indique que l'une des graves erreurs de l'homme de notre temps est de vouloir séparer l'homme et la nature de leur source première, le Créateur, en faisant d'eux des fruits du hasard ou du déterminisme de l'évolution. De cette présentation de la création résulte l'atténuation de la responsabilité humaine dans les esprits et dans les actes. Il aurait fallu suivre le chemin indiqué par l'Écriture sainte qui nous rappelle que la création est un don de Dieu à l'humanité, d'où la responsabilité de l'homme de prendre soin de ce don précieux. Cela inciterait l'homme à une attitude de contemplation et accroîtrait la conscience écologique.

En revanche, contrairement à Jean-Paul II, Benoît XVI désigne parmi les causes de la crise écologique actuelle, la responsabilité historique des pays industrialisés. D'où sa proposition du nouveau modèle de développement. Il

¹¹⁴ BENOÎT XVI, *Message pour la Journée mondiale de la paix* (1er janvier 2010), n.4 : *AAS* 102 (2010),45.

devrait, cette fois-ci, être basé « sur le caractère central de l'être humain, sur la promotion et le partage du bien commun, sur la responsabilité, sur la science d'un changement nécessaire des styles de vie et sur la prudence, vertu qui indique les actes à accomplir aujourd'hui en prévision de ce qui peut arriver demain »¹¹⁵. Aussi, le pape exhorte l'homme à contribuer autant que possible par son génie intellectuel et technologique à la sauvegarde de l'environnement. Mais cela doit se faire dans l'esprit de la solidarité à l'échelle mondiale, par exemple, pour le bien-être des hommes, de tout temps et de tous les temps. En cela, l'homme s'acquitterait de sa mission de 'cultiver et de garder la terre' que Dieu lui a confiée, puisque la technique s'inscrit dans cette mission »¹¹⁶. En revanche, en vertu du principe de « subsidiarité, il est important que chacun s'engage, à son niveau qui est le sien, à promouvoir « l'écologie humaine », lequel souligne le rapport d'interdépendance entre l'homme et la nature. Car, ce n'est que lorsque cette réciprocité entre l'homme et la nature est observée que nous constatons que le Créateur, par l'intermédiaire de la création, prend soin de nous¹¹⁷.

Il est aussi important de mentionner que là où Jean-Paul II parle de « l'écologie humaine », Benoît XVI parle plutôt de « l'écologie de l'homme » qu'il présente comme un socle sur lequel se construit un développement intégral et authentique qui, bien entendu, sous-entend le développement humain¹¹⁸. En outre, un tel développement concerne tout l'homme, tout homme, du présent et de l'avenir, en vertu de la solidarité intergénérationnelle qui commande impérativement la sauvegarde de l'environnement et qui se fait par le souci de « l'écologie de l'homme ». C'est lors de son message pour la Journée mondiale de la paix de 2007¹¹⁹ que Benoît XVI parle de « l'écologie de l'homme ». Dans son

¹¹⁵ *Ibidem*, n.9.

¹¹⁶ *Ibidem*, n.10

¹¹⁷ *Ibidem*, n.13.

¹¹⁸ *Caritas in veritate*, n. 51.

¹¹⁹ BENOÎT XVI, *Message pour la Journée mondiale pour la paix*, : « Si tu veux construire la paix, protège la création » du 1er janvier 2007 (8 décembre 2007) : *AAS* 100 (2008), 39.

message, il statue que la paix véritable découle de l'écologie sociale, c'est-à-dire, humaine, où la nature n'est pas considérée en opposition avec l'homme et vice versa. Donc, il existe conjointement l'écologie de la nature et l'écologie de l'homme que beaucoup d'écologistes semblent ignorer. Or, selon l'expérience, une attitude irrespectueuse envers l'environnement (la nature et l'homme) nuit à la convivialité humaine et inversement¹²⁰.

Il expose la même idée dans son encyclique *Caritas in veritate*, mais aussi dans son discours au Bundestag, devant le Parlement de son pays natal, l'Allemagne. Devant ses compatriotes, il précise qu'il est du devoir de tout le monde, en premier des politiciens, de reconnaître le droit de tous les êtres, y compris celui de la nature. Mais par-dessus tout, reconnaître, promouvoir et protéger la nature humaine. Se fondant sur la notion de droit, de volonté et de liberté, il rappelle l'existence de l'écologie humaine, cette réalité tant négligée :

Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence. Je voudrais cependant aborder avec force un point qui, aujourd'hui comme hier est, me semble-t-il, largement négligé : il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas par lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il respecte la nature, l'écoute, et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne se soit pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine¹²¹.

D'après Monseigneur Giampaolo Crepaldi, c'est à partir des droits fondamentaux, notamment les droits à la vie et à la liberté religieuse, qui se

¹²⁰ *Ivi*.

¹²¹ BENOÎT XVI, *Discours devant le Bundestag, Berlin*, jeudi 22 septembre 2011, [en ligne], consulté le 27 avril 2017, URL : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2011/september/documents/hf-ben-xvi_spe_20110922_reichtag-berlin.html

trouvent par ailleurs pour la première fois dans une encyclique sociale, celle de *Caritas in veritate*, qui traite de l'écologie pour souligner le droit à la vie de tous les êtres vivants, mais surtout de l'homme, car, dans cette encyclique, la « fameuse question anthropologique » devient alors pleinement une question sociale. En ce qui concerne l'environnement, la nature est envisagée non pas « comme un magasin de ressources matérielles », mais comme la « parole créée », « confiée à l'être humain » pour le « bien de tous ». Bien entendu, souligne Crepaldi, c'est la première fois qu'une encyclique pose cette question sous l'angle organique¹²².

Dans l'encyclique *Caritas in veritate*, et contrairement à Jean-Paul II, Benoît XVI estime que la façon d'être avec la nature détermine aussi les relations que l'homme entretient avec les autres êtres humains et se traite lui-même. Donc, si l'homme n'est pas capable de prendre soin de la nature, il n'est pas non plus capable de prendre soin de lui-même et des autres¹²³. Ainsi, quel respect de la nature se passerait-il du respect de l'homme ? « On ne peut pas promouvoir l'un en méprisant l'autre », dit Benoît XVI, pour qui le respect de la nature humaine est capital pour qui veut cultiver la saine coexistence sociale, donc le vrai développement. Quiconque « considère la nature comme intouchable et plus importante que la personne humaine est dans l'erreur, et sa *proposition est contraire au véritable développement* »¹²⁴. Dans son message pour la Journée mondiale de la paix de 2010, il revient sur ce thème de respect mutuel entre l'homme et la création comme fondement de la paix et du développement intégral lorsqu'il écrit :

Si, en effet, à cause de la cruauté de l'homme envers l'homme, nombreuses sont les menaces qui mettent en péril la paix et le développement intégral authentique de l'homme – guerres, conflits, internationaux et régionaux, actes

¹²² *Ivi*.

¹²³ *Caritas in veritate*, n. 51.

¹²⁴ *Ibidem*, n. 48.

terroristes et violations des droits de l'homme, - les menaces engendrées par le manque d'attention - voire même par les abus vis-à-vis de la terre et des biens naturels qui sont un don de Dieu, ne sont pas moins préoccupantes. C'est pour cette raison qu'il est indispensable que l'humanité renouvelle et renforce « l'alliance entre l'être humain et l'environnement », qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons¹²⁵.

Enfin il est important de savoir que la pensée écologique de Benoît XVI est construite autour du trinôme développement authentique intégral-l'harmonie de la nature - l'écologie de l'homme. Il a fait de *Populorum progressio* de Paul VI un socle sur lequel développer sa pensée sur le développement authentique intégral qui concerne non seulement l'économie, mais également l'homme dans son milieu naturel, ainsi que les biens de la terre sous sa protection.

1-6 Le Pape François

Dès ses premiers instants en tant qu'évêque de Rome, le pape François, n'a cessé de se montrer préoccupé par l'écologie et sa crise. Le choix du nom de François en référence au Saint Patron des écologistes, en dit déjà long. Depuis, le nouveau pontife a fait de ce thème l'un des axes majeurs de son pontificat, comme en témoigne son homélie inaugurale du 19 mars 2013, en quelque sorte son discours programme. Dans cette homélie, il précise que, comme Saint Joseph a été choisi par Dieu pour garder l'Enfant Jésus et sa mère, l'homme, lui aussi, a été institué gardien de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature. En même temps, l'homme est aussi gardien de l'autre.

De plus, précise le pape, pour que l'homme soit gardien de la création et de l'autre, il doit d'abord prendre soin de lui-même, ce qui revient à dire veiller sur ses sentiments et sur son cœur, parce que, dit-il, c'est de là que sortent les

¹²⁵ BENOIT XVI, *Message pour la Journée mondiale de la paix...*, op. Cit.,2010, n.1.

intentions bonnes et mauvaises, celles qui construisent et celles qui détruisent. Il est indubitable que le pontife argentin définit l'homme selon ses quatre dimensions : verticale, horizontale, abyssale, mais aussi intérieure, celle qui concerne le soin de son cœur. Mais ce qui témoigne de sa lutte pour la nature, l'environnement et l'homme, c'est qu'il lui a consacré sa première véritable encyclique – sa première, puisque la précédente sur la foi était largement écrite par Benoît XVI.

À la suite du pape Benoît XVI, le pape François présente l'homme comme « alpha et oméga » de la création, donc, le premier et la priorité des priorités¹²⁶. L'homme est l'être le plus haut et le plus central de la création, car il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Pour le pape François, ce qui reste implicite dans toutes les décisions et les choix politiques, c'est l'importance primordiale de placer l'humanité, chaque homme et chaque femme, au centre de toute activité politique et économique, tant nationale qu'internationale. Au fond, « l'homme est la ressource la plus véritable et la plus profonde de la politique et de l'économie, ainsi que leur fin ultime »¹²⁷. Et c'est justement cela qui peut parfois être oublié. C'est l'homme qui doit prendre soin de la création. Dans cette perspective, il affirme : « Il n'y a pas de pire pauvreté matérielle, je le souligne, que celle qui ne permet pas de gagner son pain et qui prive de la dignité du travail »¹²⁸. Selon le pape François, la mission de l'homme est de cultiver et de garder la création. Toutefois, il précise ce qu'il entend par cultiver : « Cultiver signifie, écrit-il, labourer, défricher ou travailler », tandis que « garder signifie

¹²⁶ Cf. FRANÇOIS, « Lettre adressée à Monsieur David Cameron, premier ministre de l'Angleterre dans le cadre d'une rencontre des G8 qui allait se tenir à Londres » (17 juin 2013), disponible sur le Word Wide Web : <http://< osservatoreroman.va/fr/news/economie-et-politique-au-service-des-pauvres.htm>>, consulté le 25 mars 2022.

¹²⁷ *Ivi.*

¹²⁸ Cf. FRANÇOIS, Discours à la Fondation Centesimus annus - Pro Pontifice, samedi 15 mai 2013, créé le 28 mai 2013, disponible sur le Word Wide Web : <http://<evangelium-vitae.org/documents/3517/le-pape-nous-dit/fran-çois/2013--homlies-discours-audiences-angelus/il-n-y-a-pas-de-pire-pauvret-matrielle-que-celle-qui-ne-permet-pas-de-gagner-son-pain-et-qui-prive-de-la-dignit-du-travail--pape-franois.htm>>, consulté le 25 mars 2022.

protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller »¹²⁹. L'écologie humaine chez le pape François implique aussi quelque chose de très profond : « La relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne »¹³⁰.

Il importe de noter que des papes Jean-Paul II à François en passant par le pape Benoît XVI, le qualificatif affrété à l'écologie varie : « écologie humaine », « écologie de l'homme » et « écologie intégrale ». Ce dernier qualificatif, qui est celui du Pape François et très cher lui, constitue le cœur de son encyclique *Laudato Si'*.

Conclusion

Au terme de ce troisième chapitre, nous retenons que le principe « tout est relié » présent au cœur de la création commande de ne pas provoquer de désordre dans le cosmos, car toute action contre cet ordre est néfaste pour l'homme, la femme, et le cosmos. La crise écologique actuelle est la résultante des désordres dans la création. Ces désordres sont des offenses contre le Créateur, rappelle le pape François dans *Laudato Si'* parce qu'ils sont contraires au plan divin du Créateur. Pour le Créateur, la création rime avec l'ordre. Au regard de l'harmonie cosmique, les hommes et les femmes doivent saisir que la crise écologique inquiète la planète toute entière, mais il y a une espérance pour la foi chrétienne. Par ailleurs, les hommes et les femmes doivent penser globalement et agir localement.

Si l'écologie devenait de plus en plus l'objet d'engouement excessif des scientifiques, des économistes, des théologiens, politiciens et sociologues durant

¹²⁹ *Laudato Si'*, n.58.

¹³⁰ *Ibidem*, n 155.

cette période, l'Église catholique ne s'est pas sitôt engagée dans ce débat. Elle semblait plus concernée par la paix dans le monde d'autant plus que la situation de l'après Deuxième Guerre risquait d'anéantir toute vie sur la terre par le recours aux armes chimiques, biologiques et nucléaires. Aussi les injustices sociales entre les nations risquaient de générer des guerres entre les différentes nations, vu les écarts qui se creusaient de plus en plus entre les riches et les pauvres. C'est donc tardivement que ce magistère s'engage intensivement dans ce débat où son discours porte clairement mais pas indirectement sur l'écologie et sa crise. Cependant d'autres pontifes comme le pape Jean Paul II, le pape Benoit et François se sont imprégné de la situation écologique en le prenant dans une vision plus humaine. Enfin, il faut signaler que face l'irresponsabilité de l'homme qui est l'une des causes du péril auquel la planète est exposée, les pontifes font un appel à la responsabilité humaine vis-à-vis de la création. C'est ce qui sera l'objet de notre travail dans le chapitre quatre.

CHAPITRE IV : UNE RESPONSABILITE HUMAINE POUR UN MONDE NOUVEAU

Après avoir fait ressortir la notion écologique dans le magistère sociale et relevé comment les différents papes ont utilisé le thème écologie, il nous ait donné de constater que les pontifes ont proposé que le mal écologique qui sévit notre monde est né de la racine humaine et il lui faut adopter une écologie intégrale pour résoudre le problème de la crise socio-environnementale. Cette proposition invite l'homme à assumer sa responsabilité et à accomplir sa mission en vivant son identité d'*imago Dei* aux niveaux éthique, politique, social, économique et environnemental. Dans chacun des paragraphes qui suivent, après avoir souligné les maux qui minent chaque niveau, nous tenterons de proposer les attitudes à adopter pour l'avènement d'un monde nouveau.

3.1 Au niveau éthique

Notre sœur la terre crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle¹³¹. En effet, nous constatons une surexploitation de la nature et une utilisation abusive de la technologie, de la part des hommes. Ce qui occasionne de graves conséquences sociales et environnementales. Le pape François analysant la racine de la crise écologique a mis l'accent sur le paradigme technocratique dominant ainsi que sur la place de l'être humain et de son action dans le monde. Il a d'abord loué les inventions de la science et de la technologie qui permettent de modifier la nature à des fins utiles. La technologie a porté remède à d'innombrables maux qui nuisaient et limitaient l'être humain, surtout dans les domaines tels que la médecine, l'ingénierie et les communications¹³². Nul ne doute que la technoscience, bien orientée, peut produire des choses réellement

¹³¹ *Laudato Si'*, n. 2.

¹³² *Ibidem*, n. 102.

précieuses pour améliorer la qualité de la vie de l'être humain¹³³. Mais hélas ! Avec l'anthropocentrisme moderne, la technologie et la science ont pris une dimension autre, que celle d'agir pour la qualité de la vie de la personne humaine, de la protection de la nature, et de l'environnement. Nous remarquons toutefois qu'avec pape François les problèmes écologiques sont dus en grande partie à l'accroissement de l'agir de l'homme par la techno-science. Ces divers problèmes font peser une grave menace sur l'avenir de l'humanité. Parmi eux, le pape en relève trois (03) principaux : le problème thermique, le problème alimentaire et celui de la disponibilité des matières premières¹³⁴.

Au niveau thermique des études scientifiques montrent que le réchauffement rapide et anormal du système climatique est dû non pas au volcanisme, aux variations de l'orbite et de l'axe de la terre, au cycle solaire, mais en grande partie à la grande concentration de gaz à effet de serre émis surtout à cause de l'activité humaine. Comme activité humaine participant à la dégradation du système climatique le pape cite : le niveau élevé de fumées dû à la combustion, les moyens de transports, les fumées de l'industrie, l'utilisation des fertilisants, insecticides, fongicides, désherbants et agro-chimiques toxiques en général. Ce niveau de fumées a pour conséquence le dérèglement du climat, l'accroissement des zones désertiques et l'élévation du niveau de la mer. Ces conséquences conduisent directement à l'autre source d'inquiétude qu'est le problème alimentaire¹³⁵.

En effet, avec l'accroissement des terres infertiles, incultivables et une démographie explosive et galopante, les besoins alimentaires s'accroissent du jour au lendemain. Pour résoudre ce problème certains penseurs comme Ernst Bloch propose l'emploi massif des engrais pour améliorer la quantité de la production agricole¹³⁶. Mais cette solution s'avère une accumulation des maux

¹³³ *Ibidem*, n.103. 26

¹³⁴ Cf. K. D. CHRISTIAN NOEL, *Le cri du cœur du pape François pour la sauvegarde de notre planète, analyse et pistes de réflexion*, Le Harmattan, Paris, 2016, 21.

¹³⁵ *Ivi.*

que vit l'humanité. Parce que l'utilisation intensive des engrais par les agriculteurs produit un excédent de nitrate qui atteint les eaux souterraines et les rend impropre à la consommation¹³⁷. Or, nous savons très bien que l'eau est indispensable à la vie humaine. Sa pollution est un supra-danger non seulement pour l'existence humaine, mais aussi pour celle de toutes les créatures.

Outre le problème thermique, la pollution de l'eau et de l'air, il y a aussi celui de la disponibilité des matières premières. En effet peu de terre fertile, peu de matières premières disponibles. Il y a une corrélation parfaite entre les divers éléments de la nature. On parle d'écosystème naturel. Car, l'écosystème établit la relation vitale entre toutes les créatures de la création. Par conséquent lorsqu'un seul élément de cette chaîne est mis à mal, il crée un dysfonctionnement. Tout est contaminé peut on le dire, car tout est lié¹³⁸. Dans cette logique, le problème thermique, le problème de la pollution de l'eau et de l'air ne peuvent qu'affecter la disponibilité des matières premières.

Avec ces problèmes énumérés ci-dessus, nous constatons, nous disant l'ancien président Français Jacques Chirac que notre terre brûle¹³⁹. Il faut agir urgemment. La nécessité d'une éthique s'impose. Il faut adopter obligatoirement des comportements éthiques pour sauver notre maison commune. Il serait davantage justiciable que cette éthique corresponde mieux aux problèmes nés de l'accroissement de l'agir de l'homme sur la nature¹⁴⁰. Pour ce faire, nous pensons que l'éthique de la responsabilité proposée par Hans Jonas pourrait aider l'homme d'aujourd'hui à adopter des comportements nouveaux pour freiner l'hémorragie dont souffre notre planète.

¹³⁶ *Ibidem*, 22

¹³⁷ *Ivi.*

¹³⁸ *Laudato Si'*, n. 91

¹³⁹ Cf JEAN PAUL II, *discours prononcé devant l'assemblée plénière du IV^e sommet de la terre*, le 02 septembre 2002 à Johannesburg en Afrique du Sud.

¹⁴⁰ Cf. M. SERGE-CHRISTIAN, *L'heuristique de la peur chez Hans Jonas, pour une éthique de la responsabilité à l'âge de la technoscience*, L'Harmattan, Paris, 2010, 149.

La sortie de la crise socio-environnementale passe nécessairement par la résolution de cette question fondamentale : la question de l'être. C'est cette question qui devient objet de la responsabilité humaine et condition de possibilité du salut de l'homme¹⁴¹. Autrement dit, l'accomplissement de l'homme, c'est-à-dire la réalisation de son essence passe par la pensée de sa relation à l'Être¹⁴². En clair, c'est sa conception de l'Être qui détermine son agir. La crise actuelle que nous vivons est le résultat d'une conception erronée de l'Être que nous a transmis le modèle actuel de l'anthropocentrisme moderne, où l'être est séparé de la valeur. Hans Jonas s'insurge contre ce préjugé moderne et opte pour l'inséparabilité de l'Être et de la valeur. C'est de cette option qu'il fonde son éthique de la responsabilité qui est aujourd'hui un idéal pour sortir le monde, la nature de l'emprise de la techno-science. L'éthique de la responsabilité anticipe théoriquement sur une menace et édicte des obligations susceptibles de prévenir ou d'empêcher les dérives de la technoscience¹⁴³. En d'autres termes, il s'agit concrètement d'empêcher que nos actions d'aujourd'hui (modes de vie, consommation d'énergie, interventions sur la nature) ne mettent en péril la vie, et ne la rendre impossible ou altérée dans l'avenir¹⁴⁴. L'éthique de la responsabilité dont nous propose Hans Jonas pour sauvegarder la création invite par ailleurs à l'autocontrôle et au contrôle de la gestion du pouvoir dont s'est doté l'homme grâce à la techno-science. En conséquence, l'homme doit faire un usage raisonné du pouvoir que la technologie met dans ses mains. A cet effet, Jonas invite donc l'homme à utiliser véritablement son pouvoir, non seulement dans le sens de la libération de toute servitude, mais aussi pour rendre possible la perspective d'une vie harmonieuse avec lui-même et avec le reste de la nature¹⁴⁵. La possibilité que cette invite devienne une réalité nécessite une double attitude : préventive et prospective. L'attitude préventive nous questionne quotidiennement sur notre agir et ses conséquences dans le futur. L'attitude prospective quant à elle, nous aide à cultiver le sens de l'avenir. Ces

¹⁴¹ *Ivi.*

¹⁴² *Ivi.*

¹⁴³ M. SERGE-CHRISTIAN, *L'heuristique de la peur chez Hans Jonas, pour une éthique de la responsabilité à l'âge de la technoscience*, L'Harmattan, Paris, 2010, 154.

¹⁴⁴ *Ibidem*, 154-155

¹⁴⁵ *Ibidem*, 155

deux attitudes acquièrent à l'homme le sens du respect de la nature. Ce respect de la nature exige par conséquent, l'atténuation de l'anthropocentrisme sans Dieu, l'Être suprême de la création. C'est dans cette ligne de mire qu'Edgar Morin écrit : « il s'agit de devenir non le pilote, mais le copilote de la terre. Le double pilotage s'impose (...). La terre doit commander par la vie, l'homme doit commander par la conscience »¹⁴⁶. Pour y parvenir, l'homme doit prendre en considération la loi naturelle et la loi éternelle, dans tous ses agissements. En effet, s'unir à son Créateur, à Dieu doit constituer le fondement de toute entreprise humaine.

Aussi, l'homme doit inscrire sa liberté dans la volonté de Dieu. Il faut également respecter la loi de la nature et refuser toute violation faite à l'environnement. Ne pas imposer à la réalité une loi étrangère doit être le principe de guide de toutes recherches scientifiques. Cultiver une solidarité sociale qui s'élargit à la faune et la flore. Avoir le courage d'arrêter les recherches scientifiques lorsque nous prenons conscience qu'elles peuvent endommager notre maison commune. En agissant ainsi nous pouvons éviter l'apocalypse planétaire. Si jamais, l'éthique de la responsabilité proposée par Jonas était prise en compte par le monde politique peut être que la qualité de la vie de tous les êtres de notre planète allait s'améliorer.

3.2 Au niveau politique

La réalisation d'un monde nouveau dépend entièrement de la volonté politique des hommes politiques, des chefs des différents États. Les lamentations de la terre ne sont rien d'autre que le résultat d'une course au développement économique sans planification, sans une prise au sérieux des effets considérables d'un tel développement sur l'environnement. Et le manque de justice sociale, de la recherche de la paix dans notre monde suscite une grande crise sur l'écologie humaine, de nos jours nous assistons à un bon nombre de guerre et de conflits dans le monde qui nous rendent insensibles à la souffrance

¹⁴⁶ E. MORIN, *La terre-patrie*, Paris, Seuil, 1993, 117.

et à la perte humaine. Du côté de la nature mentionnons que les États développés continuent de plus en plus de polluer l'air par l'émission de gaz à effet de serre à travers leurs diverses politiques d'industrialisations (la prolifération des usines). Ce gaz en se concentrant dans l'atmosphère empêche la chaleur des rayons solaires réfléchis par la terre de se perdre dans l'espace¹⁴⁷. Des études scientifiques signalent que la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de ce gaz (dioxyde de carbone, méthane, oxyde de nitrogène et autres)¹⁴⁸. A côté de la politique d'industrialisation, se greffe la politique du développement de l'agriculture qui intensifie le réchauffement climatique. Car, des gouvernements politiques pour une rentabilité agricole puissante et un positionnement économique noble, proposent aux agriculteurs l'utilisation des produits chimiques tels que : les herbicides, les engrais, les intrants pour améliorer et augmenter la quantité de production. Ils encouragent également l'agriculture intensive. Ces divers produits utilisés, participent intensément à la dégradation de l'environnement dans lequel l'homme vit. Car, ils comportent des composants toxiques néfastes pour la terre et pour l'homme.

Les pays en voies de développement accentuent ce réchauffement climatique par un transfert non adapté et non raisonné de la techno-science. Puisque l'économie de la plupart de ces différents pays repose sur l'agriculture, nous assistons à une déforestation accrue en faveur de l'agriculture. Or la forêt joue un rôle d'équilibre dans la biodiversité planétaire. Sa disparition, surtout celle de la zone tropicale ne peut qu'aggraver la situation, puisqu'elle contribue à tempérer le changement climatique¹⁴⁹. Il ne faut pas manquer de souligner que ce changement fait naître un problème global aux graves répercussions environnementales, sociales, économiques, distributives ainsi que politiques¹⁵⁰. Par ailleurs, il doit être inscrit au cœur de tous les débats politiques actuels. Les hommes politiques en ont pris conscience.

¹⁴⁷ *Laudato Si'*, n. 23.

¹⁴⁸ *Ivi.*

¹⁴⁹ *Ibidem*, n 24.

¹⁵⁰ *Laudato Si'*, n. 25.

Depuis plusieurs années, ils multiplient des sommets, des rencontres sur la protection de l'environnement et de la forêt ; la sauvegarde de notre climat et de notre planète terre. On peut citer en exemple le sommet planète-terre de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement tenu à Rio de Janeiro (Brésil) du 03 au 14 juin 1992 et tout récemment la COP 21 qui a eu lieu à Paris. Cependant, nous constatons que le niveau de dégradation de l'environnement s'accroît de jour en jour. Nous sommes dans l'obligation d'agir maintenant, sinon toute l'humanité disparaîtra. Nos chefs d'États pour diminuer, voire même éradiquer les causes humaines qui provoquent le réchauffement climatique doivent reconnaître qu'un changement de style de vie, de production et de consommation s'impose à nous. A cet effet, il serait très opportun que tous les gouvernants reviennent sur les principes du sommet planète-terre. Qu'ils travaillent à la mise en pratique véritable de ces principes qui dans leur ensemble donnent une lueur d'espoir de vie à toute l'humanité. Que ces principes deviennent des actes quotidiens de tous. En effet, ce sommet invite chaque État à travailler de sorte que les hommes puissent vivre dans un environnement épanoui. Il appelle les États à être solidaire dans cette lutte pour l'amélioration de la qualité de la vie humaine ainsi que celle de son milieu environnant. Cette idée est bien illustrée dans les principes 7 et 8 de ce sommet. Le principe 7 déclare :

Les États doivent coopérer dans un esprit de partenariat mondial en vue de conserver, de protéger et de rétablir la santé et l'intégrité de l'écosystème terrestre. Étant donné la diversité des rôles joués dans la dégradation de l'environnement mondial, les États ont des responsabilités communes mais différenciées. Les pays développés admettent la responsabilité qui leur incombe dans l'effort international en faveur du développement durable, compte tenu des pressions que leurs sociétés exercent sur l'environnement mondial et des techniques et des ressources financières dont ils disposent¹⁵¹.

Outre ces principes, il faut réduire la consommation des ressources en développant l'efficacité énergétique, le recyclage, l'éco-conception¹²¹. Nos

¹⁵¹ <https://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm>, consulté le 03 octobre 2019.

États peuvent aussi mettre en place des politiques permettant de substituer des « technologies propres » aux technologies conventionnelles¹⁵². En plus de cela, il faut investir dans la préservation et la restauration des écosystèmes. Pour l'applicabilité de ces mesures, il est nécessaire la mise en place d'une police environnementale. Cette police se chargera de veiller non seulement à ce que l'homme dans son rapport avec la nature puisse tenir compte de la fragilité de celle-ci. Mais aussi elle aura un regard contrôleur dans la construction d'une usine ou d'une industrie quelconque, surtout dans son aspect environnemental. Elle veillera également à réduire l'abattage abusif des arbres et la destruction massive des forêts. Pour l'applicabilité de ces mesures, il urge de créer un organe mondial, international, régional, à l'image de l'OMS, U.N, CEDEAO. Cet organe veillera à ce que tous les États mettent en application toutes les décisions prises lors des différents sommets ou autres en faveur de la protection de notre maison commune. Il incitera et sanctionnera tous les pays qui demeurent indociles aux différentes résolutions pour l'amélioration de notre environnement.

La lutte pour l'amélioration de la qualité de la vie humaine ne se situe pas seulement au niveau politique. Cette lutte est aussi d'ordre économique. Nous le savons très bien que l'économie a une très grande responsabilité dans l'apocalypse de notre habitat commun. De ce fait, quelle attitude l'homme doit-il adopter au niveau économique pour éviter que la terre se dégrade continuellement ?

3.3 Au niveau économique

La destruction de l'environnement a une cause multiple. Car, cette catastrophe est le résultat de toutes les activités humaines sans exception. Si la dégradation de notre planète terre est la conséquence des activités humaines,

¹⁵²A. GRANDJEAN, « *La transition écologique : comment ?* », in ETVDES, tome 416, n° 4, Paris, Bayard, Avril 2012, 443.

alors l'économie a sa part de responsabilité dans cette crise que nous vivons. En effet, l'émergence du capitalisme a déterminé une autre forme de l'économie. La course au gain, à l'avoir au détriment du bien social est le leitmotiv de cette forme économique. Cette conception économique facilite les ruptures de communion en chaîne entre le cosmique, l'humain et le divin¹⁵³. D'où le remplacement de l'économie humano-divine de communion-participation par l'économie humano-animale de possession-domination¹⁵⁴.

Avec un tel système économique, il est clair que la nature n'est plus au service de l'homme. Elle est réduite en esclavage par le monde capitaliste. Avec le capitalisme, la nature a été rendue intégrable à la logique utilitariste de l'économie¹⁵⁵. Privée de tout mystère, vidée de toute intériorité et présence divine, n'ayant plus que sa matérialité à offrir, la nature a été perçue de plus en plus comme un environnement et un capital¹⁵⁶. L'économie, de type capitaliste a facilité l'abus de la nature. Elle a détourné l'homme de sa responsabilité vis-à-vis de la nature. Au lieu d'être le gardien, le jardinier de celle-ci, il en est devenu un véritable maître absolu et possesseur. Il est métamorphosé par le triple principe du capitalisme : le principe technologique, le principe économique et le principe financier. En effet, le principe technologique met en exergue le désir de domination : « tout ce qui est possible, nous le ferons »¹⁵⁷ ; le principe économique pousse à la possession excessive : « tout ce qui nous fait envie, nous l'acquerrons »¹⁵⁸ ; et le principe financier incite à l'extension du pouvoir : « tous les profits potentiels, nous les réaliserons »¹⁵⁹. Ce triple principe met en avant tout pour l'avoir, tout pour le profit sans aucun souci éthique. Il affirme également la puissance et le pouvoir illimité de l'homme sur tout ce qui existe.

¹⁵³ E. MAXIME MICHEL, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Labor et Fides, Paris, 2012, 62.

¹⁵⁴ *Ivi.*

¹⁵⁵ E. MAXIME MICHEL, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité...*, Op.cit., 63.

¹⁵⁶ *Ivi.*

¹⁵⁷ *Ibidem*, 64.

¹⁵⁸ *Ivi.*

¹⁵⁹ *Ivi.*

La conséquence qui découle de cette conception économiste est fatale pour notre environnement aujourd'hui et pour les générations futures. La destruction de la faune et de la flore, la pollution de l'eau et de l'air, le gaspillage des ressources, l'appauvrissement du sol, et la dégradation de la couche d'ozone sont autant de maux que génère la politique économique de type capitaliste. Nous risquons de détruire notre maison commune et de ne rien léguer aux générations à venir si nous n'optons pas pour un système économique autre que celui dans lequel nous vivons actuellement. Aujourd'hui, avec la crise écologique que vit le monde, nous pensons qu'il faut inventer un autre type d'économie qui sera capable de valoriser la vie humaine et de respecter la vie de tous les êtres vivants habitants la planète terre. Ce type d'économie doit codifier le rapport de l'homme dans sa relation avec son environnement de telle sorte qu'en agissant sur un élément de la nature, la biosphère demeure saine et sauve. Autrement dit, nous devons urgemment abandonner l'économie calquée sur le système capitaliste si nous voulons vivre dans un environnement propice et paisible. Car notre actuel agir économique met la terre en pleure et engendre beaucoup de misères dans tous les continents.

Pour ce fait, nous proposons une « théo-économie », c'est-à-dire une économie qui tient compte du désir de Dieu. Cette conception de l'économie peut se comprendre à la lumière de la conception chrétienne de la création. En effet, dans les deux récits bibliques de la création (cf. Gn 1,1 – 2, 4a et Gn 2, 4b-24), il est formidable de constater que la création est un don de Dieu, donné gratuitement à l'homme pour sa survie. La création n'est pas l'oeuvre de l'homme. Par conséquent, il ne peut pas la disposer comme bon lui semble, mais comme Dieu auteur et créateur de tout l'univers le lui demande. L'homme est donc un simple intendant, ministre. Le second récit biblique de la création nous aide à mieux comprendre ce statut de l'homme parmi tous les autres êtres vivants : « le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder »¹⁶⁰. Il est clair que la mission de l'homme ait de cultiver le sol et le garder. En outre, c'est dans cette ligne de mire que doit prendre forme, s'installer l'économie humaine. Une économie en dehors de cette volonté

¹⁶⁰ Cfr. *Gn 2, 15*.

de Dieu tourne à la dérive. Une économie anthropocentrique contraire à une économie théocentrique n'est que désastre et angoisse pour l'humanité tout entière. Seule, l'économie qui emprunte, chemine dans la voie du Seigneur, peut conserver la beauté et la bonté de la création dans son ensemble. En effet, à la fin de la création de chaque être, Dieu exalta la bonté de ce dernier : « Dieu vit que cela était bon »¹⁶¹, nous dit l'écrivain sacré. L'homme est invité à la louange et à la conservation de la création sortie des mains de Dieu. Son système économique doit l'aider à y parvenir. En effet, notre développement économique ne peut pas faire abstraction du respect des créatures de Dieu, pire encore de les soustraire de la réalité cosmique. Par conséquent, nous rejoignons le pape Jean Paul II qui nous invitait déjà au XXe siècle à prendre au sérieux cette triple considération pour une vie harmonieuse avec notre environnement.

La première consiste dans l'utilité de prendre davantage conscience que l'on ne peut impunément faire usage des diverses catégories d'êtres, comme on le veut, en fonction de ses propres besoins économiques¹⁶². La deuxième se fonde sur l'irrationalité de l'utilisation des ressources naturelles. Utiliser ces ressources, comme si elles étaient inépuisables, met en danger leur disponibilité non seulement pour la génération présente mais surtout celles de l'avenir¹⁶³. La troisième considération se rapporte aux conséquences qu'a un certain type de développement sur la qualité de la vie dans les zones industrialisées¹⁶⁴. Nul ne doute des biens faits de l'industrialisation (création d'emploi, transformation alimentaire et autres). Cependant, de façon directe ou indirecte l'industrialisation a des répercussions nocives sur l'environnement et des conséquences graves sur la santé de la population. Par conséquent, il faut une politique d'industrialisation rationnelle. Aussi la « théo-économie » invite à la solidarité envers les plus pauvres. Les plus riches doivent venir en aide aux plus pauvres. Les pays les plus développés doivent en faire de même envers les pays en voie de développement. En somme, la « théo-économie » prône une économie au service de l'homme et

¹⁶¹ Cfr. *Gn 1, 1-31*.

¹⁶² JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, 30 décembre 1987, n. 34.

¹⁶³ *Ivi*.

¹⁶⁴ *Ivi*.

non l'homme au service de l'économie. C'est une économie non servile mais une économie vitale. Un autre champ pour l'amélioration de la qualité de la vie est le niveau social. Quelles sont les attitudes que l'homme d'aujourd'hui peut-il adopter pour un cadre social épanoui ? Pour le respect de l'ordre cosmique ? Après avoir analysé les divers maux de notre cadre social, nous tenterons de répondre à ces questions en faisant des propositions pouvant servir à améliorer le rapport des uns envers les autres dans le point qui suit.

3.4 Au niveau social

L'agir social façonné par la conception anthropocentrisme, mais aussi par la culture du post-modernisme a des répercussions très grave sur le tissu social. Ces répercussions ne dégradent pas que la vie des hommes, mais elles détériorent également la vie animale, la vie végétale, la lithosphère. En un mot, le tissu social dans son ensemble devient de plus en plus chaotique faute à l'action de l'homme. Ces signes sont légion. L'exclusion sociale, la fragmentation sociale, l'augmentation de la violence et l'enregistrement de nouvelles formes d'agressivité sociale, l'immigration clandestine, la perte d'identité, la rareté des ressources naturelles disponibles, et les guerres violentes sont autant de signes qui révèlent que les relations entre les hommes ne sont pas d'une qualité louable. Ces signes ne facilitent pas l'intégration sociale souhaitée. Ces signes sont comme le dit le pape François des symptômes d'une dégradation sociale, d'une rupture silencieuse des liens d'intégration et de communion sociale¹⁶⁵.

À côté de ces signes, il y a ceux qui sont engendrés par la technologie. On peut citer comme signes à ce niveau les moyens de communications sociales, l'internet et les réseaux sociaux qui exercent de façon directe et indirecte des agressions physiques et morales. Les relations physiques, le rapprochement réel des personnes humaines deviennent de plus en plus rares. Ces moyens nous empêchent aussi parfois d'expérimenter de façon directe la détresse,

¹⁶⁵ *Laudato Si'*, n. 46.

l'inquiétude, la joie de l'autre. Le contact réel est remplacé par le contact virtuel. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous étonner qu'avec l'offre écrasante de ces produits se développe une profonde mélancolique insatisfaction dans les relations interpersonnelles, ou un isolement dommageable¹⁶⁶. On assiste également à un bafouement du respect de la dignité humaine. La personne humaine devient un objet d'exposition. Sa nudité est exposée à travers les réseaux sociaux et internet, mais aussi par le biais de la publicité. On peut aussi noter la contribution de la musique dans la détérioration de la qualité vitale du tissu social. Certaines musiques facilitent la dépravation des mœurs, des us et coutumes à travers leurs textes et clips vidéo. L'émergence du banditisme, de groupuscules à caractère violent, la perte du sens du respect de l'aîné, de l'autre, de son milieu vital, sont autant de maux qui découlent de quelques types de musiques. Nous n'oublions pas aussi la consommation accrue de la drogue chez les plus jeunes et le taux d'alcoolisme qui s'accroît année après année. L'impact néfaste de la cinématographie peut être aussi inséré à ce niveau. Tout ceci, ne favorise pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, d'aimer avec générosité¹⁶⁷.

Comme susmentionnés, le règne animal et le règne végétal sont aussi touchés par les agissements de l'homme. Les guerres avec l'utilisation des armements lourds, les feux de brousses, l'industrialisation anarchique pour ne citer que ceux-là, sont autant de causes qui occasionnent de nombreux dommages à la conservation de la biosphère. Ces moyens parmi tant d'autres sont les principales causes de la dégradation de la faune et de la flore. Or, nous le savons très bien que la faune, la flore, la lithosphère et la biosphère sont d'une capitale importance pour la vie humaine. Par conséquent, l'homme est invité à entretenir une relation de qualité pour préserver non seulement sa vie, la vie de son semblable mais aussi la vie des autres êtres de la création. En un mot, il est appelé à instaurer un règne social paisible, joyeux et sociable à tous les niveaux.

¹⁶⁶ *Ibidem*, n. 47.

¹⁶⁷ *Ivi*.

Pour ce faire, l'action de l'homme doit avoir une portée multidimensionnelle pour agir sur la situation actuelle de notre société en vue de sa transformation en un lieu vivable pour tous. Mais nous porterons notre attention principalement sur deux dimensions. La première portée dimensionnelle concerne la relation interhumaine. Nous avons déjà noté plus haut que la vie sociale est blessée dans sa nature par le rapport néfaste de l'homme à son semblable. Pour soigner ce rapport à son prochain, l'être humain doit redécouvrir dans un premier moment son identité, son statut. En effet, les chants de l'existentialisme laïc, profane voire même athée ont égaré l'homme. Ils l'ont éloigné de son Créateur. Par cette conception l'homme s'est cru un égal de Dieu, un être de qui tout dépend. La conséquence est visible sous nos yeux : déchirure totale du tissu social. Pour faire une meilleure structure des parties blessées du corps social, l'homme doit revenir à son créateur pour prendre son identité d'*Imago Dei*. De tous les êtres créés par Dieu, seul l'homme est doté des vestiges de Dieu. Ces vestiges lui permettent d'entretenir une relation intelligente avec Dieu, son prochain et tous les êtres animés et inanimés. Mais aussi de connaître le bien à accomplir et le mal à éviter grâce à la lumière naturelle qu'il possède. En second moment, après avoir fait une redécouverte de son statut, son identité, l'homme doit faire un autre pas. C'est celui du passage de l'image de Dieu à la ressemblance de Dieu. Il ne faut pas ignorer toutefois que dans l'image est contenue une semence divine capable d'aider l'humain à agir comme Dieu. Cette résultante relève de la corrélation existante entre la grâce divine et la libre volonté humaine. En effet, plus la personne progresse dans l'union à Dieu, plus la frontière entre « l'en dedans » et « l'en dehors » devient imperceptible¹⁶⁸. En outre, ressembler à Dieu, c'est abandonner les pratiques telles que : l'injustice sociale, la culture de l'indifférence, la culture de l'égoïsme, de l'exclusion, la culture de la violence et la culture de la mort. Par ailleurs, vivre comme une ressemblance de Dieu exige de nous des vertus de la solidarité envers tous surtout les plus pauvres, le respect de son prochain, l'attention à l'autre et le respect de son environnement immédiat. Cet état fait de nous des

¹⁶⁸ E. MAXIME MICHEL, *La terre comme soi-même...*, Op.cit., 197. 37

promoteurs de la paix, de la justice. La ressemblance à Dieu nous anime d'une humilité qui nous aide à nous rapprocher des autres et à les accueillir et à les servir. Elle nous inspire la compassion et l'amour profond vis-à-vis des êtres faibles.

La deuxième dimension porte sur la relation de l'homme avec les autres êtres de la nature. La faune et la flore sont détruites à cause des actions humaines avons-nous dit plus haut. Par conséquent, l'amélioration de la qualité de la faune et de la flore ne peut advenir que par le biais des actes humains. Certes l'homme est l'être supérieur de tous les êtres vivants, cependant sa survie ne doit pas porter atteinte à tout le règne animal et végétal au point de les faire disparaître. D'ailleurs, cette supériorité n'est pas d'ordre ontologique, mais de l'ordre de la raison. Dieu, daignant confier la création à l'homme, l'installe comme un être de frontière entre lui Dieu et les autres êtres. Il peut être considéré comme un accompagnateur. L'homme a donc la responsabilité de conduire les êtres à Dieu. En outre, nous sommes appelés à participer à la divinisation des créatures en devenant des médiateurs entre la création et le Créateur, des traits d'union entre la terre et les cieux. Seule, cette conception peut nous aider à préserver l'écosystème naturel, à garder de façon intacte la faune, la flore et la biosphère, à user raisonnablement les éléments de la nature pour notre survie.

Par ailleurs, nos gouvernements doivent instaurer le service civique pour tous à un certain âge (adolescence). Dans le milieu éducatif, initier les cours d'éducation civique et morale, en y intégrant les thématiques relatifs aux valeurs du vivre ensemble, de la paix, de la justice, de la vérité, et la protection de l'environnement dès les cours primaires par des contes et des proverbes. Entreprendre également des tournées de sensibilisation dans toutes les villes, tous les villages et campements sur l'importance du savoir vivre, du vivre ensemble et de l'environnement pour une vie épanouie. Faire des émissions télévisées sur la relation de l'homme avec la nature qui l'entourne. Censurer les musiques et vidéos qui véhiculent les mauvaises mœurs. Diffuser à travers les chaînes radio et télévision des contes et proverbes traditionnelles qui enseignent les bonnes mœurs à vivre. Promulguer une législation sur l'âge d'accès aux

maquis et bars (21ans et plus). L'environnement social a un lien avec l'environnement naturel. Nous ne pouvons pas améliorer la qualité sociale de notre vivre ensemble sans penser à l'amélioration de notre environnement immédiat.

3.5 Au niveau environnemental

La notion de l'environnement peut être bien comprise par des récits mythologiques africains, bibliques et du Proche Orient ancien. Pour notre part nous choisissons celui de la Bible pour comprendre la notion de l'environnement.

Dans la Bible il y a deux récits qui mettent en exergue l'environnement. Nous nous baserons sur le premier récit (*Gn1, 1-2, 4a*) pour éclairer nos idées sur l'environnement. Dans ce premier récit, nous découvrons que le ciel, la terre, l'eau, les herbes, les plantes, les poissons, les animaux sont advenus avant l'homme. L'écrivain sacré mettant la création de l'homme à la fin de la création de l'univers, nous aide à comprendre que celui-ci est mis au milieu de toutes les autres créatures. Ceci voudrait mettre en valeur le lien intrinsèque existant entre l'homme et la nature qui l'entoure. Bien vrai qu'il y a rupture dans la création, il existe cependant une relation profonde entre tous les êtres créés. « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre »¹⁶⁹, tel est l'ordre que Dieu a donné à l'homme après sa création. En prenant les verbes contenus dans cette consigne sans une analyse profonde de ceux-ci, sans une considération de la langue dans laquelle la rédaction a vu le jour, nous affirmerons que le rapport existant entre l'homme et les autres créatures est un rapport de domination. Tous les êtres sont soumis de façon absolue à l'homme. Et pourtant, c'est le contraire qu'enseigne cette invite du Créateur. En effet, des spécialistes étudiant de près les verbes dans les langues (Araméen, Hébreu et

¹⁶⁹ Cfr. *Gn1, 28-39*

Grec), à l'origine de la rédaction mettent en exergue, le respect avec lequel l'homme doit entrer en contact avec la nature. Cet ordre de Dieu à l'homme, l'invite plutôt à assumer sa responsabilité à l'égard des êtres qui lui sont confiés. C'est un appel à une relation d'amour et non à une domination servile. De cette argumentation, il est aisé de définir l'environnement comme une relation d'amour entre tous les êtres. Le pape François affirmera que l'environnement est une relation qui existe entre la nature et la société qui l'habite¹⁷⁰. L'homme vit dans l'environnement et l'environnement vit de l'homme. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle¹⁷¹. De ce fait, la protection de l'environnement est la tâche qui incombe à l'homme. Mais nous remarquons que l'environnement se dégrade de jour en jour à cause de l'impact que l'homme lui fait subir.

L'eau, l'air, la faune, la flore, les sols misent à la disposition de l'homme pour sa survie deviennent de plus en plus rares et davantage pollués. Le consumérisme serait à la base de cette dégradation. Une étude du WWF¹⁷² révèle que les forêts ont perdu 12% de leur richesse biologique en trente ans (30 ans). On note également que l'humanité a perdu un milliard d'hectares de terres qui, autrefois cultivables à cause des divers pesticides utilisés abusivement pour les différentes cultures. En plus de ces différentes causes, s'ajoutent celles des automobiles, des industries anarchiques qui polluent l'air et l'eau, mais détruisent aussi la couche d'ozone à cause de l'émission de gaz à effet de serre qui est estimée entre 70% et 80%. Nous ne pouvons pas ignorer que les capacités hospitalières de l'environnement sont menacées et risquent d'être détruites. Cette destruction de l'environnement comme ressource risque également de détruire l'environnement comme maison¹⁷³. L'homme par conséquent doit agir

¹⁷⁰ *Laudato Si'*, n.139.

¹⁷¹ *Ivi*.

¹⁷² World Wide Fund for Nature (fonds Mondial pour la nature) devenue WWF en 2001 est une organisation non gouvernementale internationale de protection de la nature et de l'environnement très impliquée dans le développement durable.

¹⁷³ JEAN PAUL II, *Discours au Congrès « Environnement et Santé »*, 24 mars 1997, in *Les gémissements de la création*, Parole et silence, Paris, 2006 de Jean Bastaire, 63-64.

urgemment pour sauver sa vie, préserver la vie des générations futures et protéger l'environnement.

De ce fait, il est convenable que tous les États du monde entier fédèrent leurs forces pour mener cette lutte louable. Ainsi, ils pourront créer une organisation internationale à laquelle tous les pays du monde sont d'office membre légal. Avec cette organisation, ils peuvent promulguer des lois qui visent à protéger des patrimoines naturels tels que la forêt de l'Amazonie et celle du Congo qui participent à la régulation du climat. Que les pays avancés dans le recyclage des déchets partagent leurs expériences à ceux qui peinent à mettre en pratique ce projet. S'il est possible qu'ils contribuent à créer des centres de recyclage dans les pays qui en manquent. Les politiques pour inciter les pays à mieux lutter contre l'insalubrité pourront établir des sanctions notables à tous les gouvernants dont les efforts ne contribuent pas à réduire le taux d'insalubrité dans leurs pays. On peut par exemple leur suspendre les subventions dans d'autres domaines. Les Chefs d'États doivent élaborer et présenter chaque année leur programme d'action pour la protection de l'environnement à l'instance supérieure en charge dans ce domaine. Pour lutter contre les gaz carboniques dégagés par les voitures et autres engins, l'organisation mondiale pour un environnement sain peut exiger ou imposer l'existence de forêts dans les périphéries des grandes villes pour absorber ces gaz. Il est aussi nécessaire d'imposer des lignes de métro à tous les pays qui n'en possèdent pas encore. En effet, la présence des métros peut non seulement réduire le nombre de véhicules en circulation par jour, mais aussi désengorger les voies mais diminuer aussi considérablement le taux de gaz carbonique produit par les véhicules. Les politiques doivent encourager et promouvoir également la fabrication et l'utilisation du biocarburant pour réduire les gaz carboniques. À côté de ces mesures nos politiciens peuvent organiser des forums internationaux des jeunes chaque année sur les enjeux et les défis de la protection de l'environnement.

Nul ne peut nier que le monde, en particulier le continent africain souffre également de la dégradation de la nature. Cependant une question surgit sur l'être humain africain : Comment l'homme africain peut-il incarner la

responsabilité et la mission que Dieu a confiée à toute l'humanité pour reconstruire son milieu de vie afin de donner la vie à tous, surtout d'améliorer la qualité de vie des pauvres et des plus pauvres ?

Conclusion

Au regard des calamités qui pèsent sur notre planète, le constat est clair, notre maison commune s'écroule à une vitesse exponentielle. Le silence que nous gardons face à ce grand désastre est dangereux pour nous et pour les générations à venir. Il est urgent pour nous d'éloigner nos désirs insatisfaits et nos passions pour percevoir au cœur de ce monde un grand gémissement³⁵⁵. Cette lamentation qui dès le péché de l'humain, a polluée et rendue stérile la création, « Maudit soit le sol à cause de toi, Adam ! » (*Gn 3, 17*). Cette malédiction de la création s'est accentuée avec l'émergence des technosciences à partir de la période moderne. La création gémit d'impatience, elle attend la conversion humaine, celle qui va enfanter un nouveau monde où l'Homme prendra conscience de sa finitude et de sa vocation première (intendant de la création).

Nous avons plus que besoin de nos jours des personnes conscientes, responsables et solidaires, ingénieurs, de juristes et de politiques, d'économistes, d'éducateurs, paysans, mystiques et de poètes, réconciliés pour la même cause : « protection de l'environnement ». La Nature nourris, guéris, donne les matières premières pour nos industries. Elle nous donne la vie grâce à son oxygène. Chaque espèce joue un rôle fondamental dans l'harmonie de toute la création. Pour remercier cette Nature, nous devons changer nos cœurs ! Cela s'accompagne de la transfiguration de notre mode de vie en société. Cela dit, la sobriété, la simplicité, l'attention à tous les êtres et la pratique de la justice sociale envers les plus faibles dans nos sociétés. N'oublions pas aussi la pratique de la paix et la cohésion sociale dans nos relations, il faut notre monde aujourd'hui doit tourner dos à la violence et aux guerres sans fin pour une nouvelle création. Il est inconcevable d'aimer Dieu qu'on n'a jamais vu, et ne pas aimer ton

semblable ou la Nature qui est près de nous. Nous sommes appelés à prendre de nouvelles initiatives fortes et concrètes pour l'avenir de l'Homme et du monde.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail qui a porté sur l'écologie humaine et la création selon *Laudato si'*, il serait d'une grande honnêteté de reconnaître que la question de l'homme vis-à-vis de la création a fait couler beaucoup d'encre. Si ce thème est au centre de réflexions d'assez d'auteurs, cela revient à reconnaître que la problématique de la relation de l'homme par rapport à la création y va de sa responsabilité à pourvoir prendre soin de la maison commune qui est la création que le Seigneur nous a tous confiés. En effet, l'homme vit dans le berceau de la création. C'est en elle, par elle et avec elle qu'il peut aboutir à un futur meilleur. Mais l'avènement de la période moderne et postmoderne avec la technologie et la recherche effrénée de pouvoir dominer et contrôler tous ont phagocyté l'agir de l'homme vis-à-vis de la nature. Tous les acquis durant la période antique et l'enseignement des saintes Écritures tomberont dans l'oubli. Le constat est clair. L'homme adoptera les codes comportementaux engendrés par ces différents maux. Cependant, cela n'est pas sans conséquence pour l'homme et dans le milieu dans lequel il vit. L'homme court à sa propre ruine avec la création. C'est dans ce cadre vertigineux que se situe l'encyclique *Laudato si'* constituante de notre étude qui est une sorte d'interpellation et de proposition de solution à la crise socio-environnementale que vit l'homme en ce siècle. Cette lettre encyclique vise à reconstruire le monde, en rappelant la responsabilité humaine qui incombe l'homme à un monde nouveau et meilleur. Pour déceler ce nœud, nous avons structuré notre travail en quatre parties.

La première partie de ce travail intitulée, la présentation générale de l'encyclique *Laudato si'* nous a permis de comprendre le contexte de rédaction de cette lettre encyclique et surtout la quintessence du message véhiculé. Le Pape

François, auteur de *Laudato si'* constate avec amertume la destruction du monde, de la création par les hommes à travers les diverses activités que mènent ceux-ci. Ecœuré par cette situation, le pontife invitait déjà les chrétiens et tous les hommes à garder la création à l'image de Saint Joseph qui a gardé et protégé la Sainte Famille. Après avoir étalé les problèmes que connaît notre monde aujourd'hui, et exposé la racine humaine de la crise écologique, le pape François propose une écologie intégrale comme solution à cette crise. L'invitation à l'écologie intégrale appelle l'humanité tout entière à être gardien et jardinier de la création pour sauvegarder la maison commune. C'est dans cette optique de sauvegarde et mission que dans notre deuxième chapitre, la Bible vient nous montrer le sens de la création depuis le livre de la genèse, en effet la création que nous disposons a été et est toujours un don infini du créateur dont nous devons en prendre soin comme une sœur, une mère avec laquelle nous sommes appelé à former une fraternité. Si nous désirons réaliser un développement authentique et responsable, nous sommes invités à avoir un sens très poussé de la fraternité comme saint François d'Assise. En effet, cette conception de la fraternité de Saint François nous aide, non seulement à contempler les éléments de la création sortie des mains de notre Créateur et à les admettre comme nos frères et sœurs. Mais aussi de les utiliser avec amour et responsabilité pour notre subsistance. L'amour qui a en effet son origine en Dieu, est le principe des micro-relations aussi bien que des macro-relations. C'est en ce sens que les pontifes ont aussi exprimé leur vision écologique à travers les discours, homélies et surtout les encycliques afin de nous inviter à prendre en considération le rapport humain avec la création, l'environnement dans la quête d'une vie épanouie.

Dans la quatrième partie où il a été question de la responsabilité humaine pour un monde nouveau, nous avons présenté quelques maux qui propulsent notre maison commune dans un gouffre qui ne dit pas son nom, et proposé des actions concrètes à certains niveaux de la vie humaine pour sauvegarder la planète terre. La situation actuelle de notre planète est très inquiétante pour la génération présente et pour les générations futures. Il faut nécessairement agir pour sauver la nature et l'homme de cet étouffement, dont la cause principale est l'homme. Par son despotisme vis-à-vis de toutes les créatures, qui lui sont

données pour sa subsistance, la nature meurt et l'homme meurt avec elle. En revanche, pour léguer un monde nouveau où chaque homme se sentirait heureux, il est souhaitable que chaque homme quels que soient sa fonction, son état de vie, sa région, sa condition de vie, s'engage à assumer et accomplir sa responsabilité et sa mission en vivant son identité d'*Imago Dei*. C'est en vivant cette identité que nous pourrions sauver la demeure communautaire de la crise socio-environnementale. De cette identité découle des attitudes telles que la fraternité, la solidarité, la sobriété, l'humilité, l'amour, qui constituent le socle de l'adoption de nouveaux styles de vie pour la protection de la création. L'Afrique qui est à la fois victime et acteur de ce désastre écologique ne doit pas rester en marge dans la recherche des solutions pouvant aider à l'aboutissement d'une écologie intégrale dans le monde et plus particulièrement en Afrique.

BIBLIGRAPHIE

Magistère

FRANÇOIS, *Loué Sois-Tu : Lettre encyclique Laudato Si'. Sur la sauvegarde de la maison commune*, Montréal, Médiaspaul, 2015.

JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Sollicitudo Rei Socialis*, Ed. Ottawa, Conférence des évêques catholiques du Canada, 1987

-*L'Osservatore Romano* du 26 novembre 2008 ; cf. aussi Sean MCDONAGH, Sean, *SSC. « Trees And 'God Talks' »*, 215

JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Centesimus Annus* (1er mai 1991), Montréal, Ed. Éditions Paulines, 1991,

-Cardinal VILLOT, « *L'environnement. Lettre à l'Union des juristes catholiques d'Italie* », *DC*, n.1601, 66-67.

PAUL VI, Encyclique *Populorum Progressio*, March 26, 1967, in *AAS* 59 (1967) 287-289.

PAUL VI, Lettre apostolique *Octogesima adveniens*, in *AAS* 63 (1971) 403-404.

Caritas in veritate, n.25

CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, *Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps Gaudium et Spes*, le 7 décembre 1965, *AAS* 58 (1965) 1036.

JEAN XXIII, Lettre encyclique *Mater et magistra*, 15 mai 1961, in *AAS* 53 (1961) 416.

JEAN XXIII, Lettre encyclique *Pacem in terris*, 11 avril 1963, in *AAS* 55 (1963) 257-304.

PIE X, Lettre encyclique *Quadragesimo anno*, 15 mai 1931, in *AAS* 23 (1931) 237.

Auteurs Classiques

F. NIETZSCHE, *Gai Savoir*, Hachette, Paris 1987, 125.

HANS Jonas, *Le principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, Cerf, Paris, 1990.

Livres

Maxime MICHEL. E, *La terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité*, Labor et Fides, Ed Paris, 2012.

MORIN. E, *La terre-patrie*, Seuil, Paris, 1993.

SERGE-CHRISTIAN. M, *L'heuristique de la peur chez Hans Jonas, pour une éthique de la responsabilité à l'âge de la technoscience*, L'Harmattan, Paris, 2010.

CHRISTIAN NOEL.K. D, *Le cri du cœur du pape François pour la sauvegarde de notre planète, analyse et pistes de réflexion*, L'Harmattan, Paris, 2016.

NGIRUWONSANGA. E, *L'écologie intégrale selon l'encyclique Laudato si' en lumière de la conception rwandaise de Kubabo*, thèse, 2019.

LANDRON.O, *Histoire des relations entre l'Église et la nature au XXe siècle*, Cerf, Paris, 2008.

WALSH. M, *Pocket Dictionary of popes*, Ottawa, Canadian Conference of Catholic Bishops, 2006.

ELENGA.Y.C, « *Création et vision de l'homme. Une lecture africaine de Laudato Si'* », in *Didaskalia* XLVI (2016) I.

HESSEL.A, JOUZEL.J, LARROUTUROU.P, *Finance, Climat, Réveillez-vous ! Les solutions sont là*, Barcelone 2018.

MICHELET. T, *Les papes et l'écologie, de Vatican II à Laudato si'*, Artège, Paris, 2016.

NOBILE. M, *La domination de l'homme sur la nature. Une enquête biblique sur les implications problématiques de la Genèse 1,28*, in *Antonianum* 91 (2016)4.

M. TEANI, *Dominare o dominarsi*, in *Aggiornamenti Sociali* 72 (2021) 12, 695-700.

L. Borriello, *Teologia trinitaria e spiritualità*, in *PATH* 2 (2002) 1, 157-177, ici 157-158.

ANZIAN. P, *Développement intégral et pastorale pour la libération de l'homme africain*, L'Harmattan, Paris, 2014.

Articles

JEAN PAUL II, *Discours au Congrès « Environnement et Santé »*, 24 mars 1997, in *Les gémissements de la création*, Parole et silence, Paris, 2006 de Jean Bastaire

PAUL VI, *Discours à l'occasion du 25ième anniversaire de la FAO*, 16 novembre 1970.

JEAN-PAUL II, *Les gémissements de la création. Vingt textes sur l'écologie*, Présentation de Jean Bastaire, Préface du Cardinal Philippe Barbarin, Paris, Parole et silence [S.L.], 2006.

MCDONAGH, Sean, SSC. «*Trees and 'God Talks'*», Sedos Bulletin 2011, vol. 43, no.7/8 July-August, 2011.

ELENGA. Y.C. «*Création et vision de l'homme. Une lecture africaine de Laudato Si'* », in Didaskalia XLVI (2016) I.

GRANDJEAN. A, «*La transition écologique : comment ?* », in ETVDES, tome 416, no 4, Paris, Bayard, Avril 2012.

FRANÇOIS, *Discours à la F.A.O à l'occasion de la IIe conférence internationale sur la nutrition*, 20 novembre 2014.

JEAN PAUL II, *discours prononcé devant l'assemblée plénière du IV sommet de la terre*, 02 septembre 2002 à Johannesburg en Afrique du Sud.

BENOÎT XVI, *Message pour la Journée mondiale pour la paix, : « Si tu veux construire la paix, protège la création » du 1er janvier 2007* (8 décembre 2007) : *AAS* 100 (2008), 39.

-BENOÎT XVI, *Message pour la Journée mondiale de la paix* (1er janvier 2010), n.4 : *AAS* 102 (2010),45.

READ. S, *Sacred Faith : The Evolution of the Catholic Church's Teaching on Care for Creation and How Ordinary Catholics Are Hearing the Call*, Thesis, Master of Arts in

School of Journalism and Mass Communication (MA), Faculty of the University of North Carolina at Chapel Hill, 2011.

JEAN-PAUL II, *Discours à l'Académie pontificale des Sciences* (23 octobre 1982), : *L'Osservatore Romano*, éd. Française, 2 novembre 1982.

JEAN-PAUL II, cité par Jean BASTAIRE. *Ibidem*, n. 20

COMAN J, « *La présence du Christ dans la nouvelle création* » in *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, numéro 48-2, 1968.

Webographie

FRANÇOIS, « Lettre adressée à Monsieur David Cameron, premier ministre de l'Angleterre dans le cadre d'une rencontre des G8 qui allait se tenir à Londres » (17 juin 2013), disponible sur le Word Wide Web : <http://osservatoreroman.va/fr/news/economie-et-politique-au-service-des-pauvres.htm>, consulté le 25 mars 2022.

<https://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm>, consulté le 03 octobre 2019.

FRANÇOIS, Discours à la Fondation Centesimus annus - Pro Pontifice, samedi 15 mai 2013, créé le 28 mai 2013, disponible sur le Word Wide Web: <http://evangelium-vitae.org/documents/3517/le-pape-nous-dit/fran-çois/2013--homlies-discours-audiences-angelus/il-n-y-a-pas-de-pire-pauvret-matrielle-que-celle-qui-ne-permet-pas-de-gagner-son-pain-et-qui-prive-de-la-dignit-du-travail--pape-franois.htm>, consulté le 25 mars 2022.

BENOIT XVI, *Discours devant le Bundestag, Berlin*, jeudi 22 septembre 2011, [en ligne], consulté le 27 avril 2017, URL : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2011/september/documents/hf-ben-xvi_spe_20110922_reichtag-berlin.html

Jean-Paul II, *L'écoute de la Parole et de l'Esprit dans la révélation cosmique*, Audience générale, 02.08.2000, in « www.vatican.va » (10.07.2022).

CARTIER.R, « *États- Unis – Cuba. Le monde au bord de la guerre nucléaire* », *Paris Match*, publié le 18/12/2014 à 19h52, mis à jour le 20/12/2014 à 09h4, [en ligne], consulté le 16/03/2018 à 00h47, URL : <http://www.parismatch.com/Actu/International/Castro-depasse-la-mesure->

L-Amerique-n-en-veut-plus-673742 68JEAN XXIII, *Lettre Encyclique Mater et magistra*, (15 mai 1961) n. 49 : *AAS* 53 (1961), 416.

PAUL VI, *Discours à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture*, 1970, [en ligne], consulté le 12 juin 2013, URL : https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1970/documents/hf_p-vi_spe_19701116_xxv-istituzione-fao.html.

PAUL VI, *Discours à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture*, 1970, [en ligne], consulté le 12 juin 2013, URL : https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1970/documents/hf_p-vi_spe_19701116_xxv-istituzione-fao.html.

CORDES. P.J, « *L'encyclique Caritas in caritate. Présentation par la Salle de Presse du Saint-Siège* », [en ligne] créé le 7 juillet 2009, consulté le 23 septembre 2009, URL : <http://www.benoit-et-moi.fr/2009II/0455009beboj/c20e/0455009c410cc7505.html>

ANTONIS, « *Pie XII premier pape écologiste ?* », dans *La Croix*, [en ligne], créé le 17 juin 2015, mise à jour le 10 avril 2018 par Saint Fulbert, consulté le 10 avril 2018, URL : <http://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Ecologie/Pie-XII-premier-pape-ecologiste>

Commentaire sur le passage de la *Lettre aux Colossiens* de Jean-Paul II, *Le Christ fut engendré avant toute créature il est le premier-né de ceux qui ressuscitent d'entre les morts*, Audience Générale, 05.05.2004, <www.vatican.va> (10.07.2022)

<https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Archives/Documentation-catholique-n-2520-I/Leonardo-Boff-comment-e-i-encyclique-Laudato-si-du-pape-Francois-2015-06-25-1327917>, consulté le 17 Avril 2019.

Une explication de Gn2,15 se note dans les catéchèses de François, *Audience générale*, 05.06.2013, <www.vatican.va> (19.05.2022). E. Sanz Giménez-Rico, *Tracce del racconto di Gn 1,11 nell'Enciclica «Laudato si'» di Papa Francesco*, in M. Ciccarelli, L. Lepore, *Il creato: Teologia Morale*, Edizione San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 1999, 439-459, ici 454 ; G. Nebbia, *Lynn White (1907-1987)*, in *Altronovecento* 2008,13, <http://www.fondazionemicheletti.it/altronovecento/articolo.aspx?id_articolo=13&tipo_articolo=d_persono&id=17> (09.07.2022).

LAURENZI. M.C, *Natura e relazione nell'enciclica « Laudato si' »*, <<https://confron-ti.net/2015/07/natura-e-relazione-nellenciclica-laudato-si/>> (08.07.2022).

INDICES

SIGLES ET ABREVIATIONS

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 : PRESENTATION GENERALE DE L'ENCYCLIQUE LAUDATO SI'

- 1.1.Contexte de rédaction de l'encyclique *Laudato si*
- 1.2.Résumé de l'encyclique
 - 1.2.1. Ce qui se passe dans notre maison
 - 1.2.2. L'Évangile de la création
 - 1.2.3. La racine humaine de la crise écologique
 - 1.2.4. Une écologie intégrale
 - 1.2.5. Quelques lignes d'orientation et d'action
 - 1.2.6. Education et spiritualité écologique

CHAPITRE II : L'ÉCOLOGIE DANS LA TRADITION BIBLIQUE

- 1.L'Ancien testament sur la valeur du monde créé
- 2.Evangile de la création du nouveau testament
- 3.Une nouvelle création en Jésus Christ à travers son mystère pascal

CHAPITRE III : L'ÉCOLOGIE DANS LE MAGISTÈRE SOCIAL DU CONCILE VATICAN II JUSQU'À NOS JOURS

- 1.Le Pape Pie XII
- 2.Le Pape Jean XXIII
- 3.Le Pape Paul VI

4.Le Pape Jean Paul II

5.Le Pape Benoit XVI

6.Le Pape François

CHAPITRE IV : RESPONSABILITE HUMAINE POUR UN MONDE NOUVEAU

1.Au niveau éthique

2.Au niveau politique

3.Au niveau économique

4.Au niveau social

5.Au niveau environnemental

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHI